

RÉDACTION
ET
BUREAU D'ABONNEMENTS
Lausanne, Rue de la Palud 20.

On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 10 centimes.

GAZETTE DE LAUSANNE

ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

ANNONCES

HAASENSTEIN & VÖGLER

Lausanne, Place de la Palud 24

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bière, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger.... 25 centimes la ligne.
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 26 septembre 1891.

Trois votations.

Le pétitionnement demandant que l'achat du Central soit soumis au peuple a abouti. Nous ignorons encore le nombre exact des signatures recueillies, mais un fait est dore et déjà certain, c'est qu'il y en a en suffisance: 75,000, 80,000, peut-être plus encore.

La cueillette n'a pas été très vigoureusement poussée. Il s'en faut, et de beaucoup, que tous les opposants aient signé. Aussi ne comprenons-nous pas très bien les journaux partisans de l'achat qui trouvent dans le pétitionnement le pronostic d'une victoire de leur cause. C'est une affectation de confiance, croyons-nous. Car enfin, la question n'a pas encore été sérieusement débattue devant le public et nombre de bons arguments qui plaident contre la ratification de cette opération malheureuse n'ont pas encore été donnés. On en a, au contraire, avancé plusieurs d'assez médiocres et qui doivent avoir détourné du pétitionnement plus de citoyens qu'ils n'en ont amené à signer. Cela a été le cas entre autres dans le canton de Vaud.

Mais cela ne veut rien dire pour le résultat final et la *Ostschweiz*, si clairvoyante en général, nous paraît piler son poivre un peu tôt lorsqu'elle conclut du nombre des signatures recueillies à l'existence dans le peuple d'une forte majorité en faveur de la nationalisation des chemins de fer. Ce qui n'empêche d'ailleurs pas le journal saint-gallois de demander avec insistance au Conseil fédéral de ne pas fixer la votation à une date trop rapprochée. « La question est un peu compliquée dit la *Ostschweiz*, et un peu difficile à saisir pour le simple citoyen; il faudra du temps pour l'éclaircir. »

En effet, la question est un peu compliquée, très compliquée, si compliquée même, qu'encre y mit-on beaucoup de temps, on aura bien de la peine à la faire paraître claire.

Mais où la *Ostschweiz* a raison, c'est quand elle signale comme étrange la volte-face du parti gouvernemental vaudois, si passionné de nationalisation il y a quelques mois quand, en compagnie du gouvernement de Fribourg, il livrait à Berne les chemins de fer de la S.O.S. et qui, aujourd'hui, toujours avec Fribourg, s'oppose à ce que l'opération soit menée plus avant. Nous ne nous chargeons pas d'expliquer cette politique. Nous tenons même à dire d'entrée de cause que si, nous aussi, combattions l'achat du Central, c'est pour d'autres motifs que la coterie compromise dans la Fusion et sans vouloir en aucune façon nous solidariser avec elle. Nous aurons l'occasion de dire pourquoi quand le moment sera venu.

En attendant, la demande de referendum porte à trois le nombre des graves questions sur lesquelles le peuple suisse devra prochainement se prononcer :

le monopole des billets de banque, le tarif douanier, l'achat du Central.

Trois grosses affaires, assurément, pour l'avenir politique, économique et financier de la Suisse.

Nous répondrons négativement à ces trois questions. Non point par hostilité envers la Confédération, non point que nous voulions nous refuser à marcher avec notre époque et faire de l'obstruction ou de l'opposition systématique. Nous avons trop souvent montré notre désir d'une Confédération puissante et prospère pour que notre attitude actuelle puisse prêter à l'équivoque. Mais c'est précisément parce que nous la désirons telle que nous redoutons de voir la Confédération s'en-

gager dans la voie des aventures financières et subir des entraînements périlleux. Nous craignons qu'elle ne s'y compromette d'une façon irréversible pour son crédit et son développement futur et ferons par conséquent tout ce qui est en notre pouvoir pour nous y opposer.

Nous espérons gagner à cette résistance tous ceux qui ont encore assez de foi dans la puissance des initiatives privées et de la liberté industrielle et commerciale pour ne pas chercher le bonheur des individus et le salut de l'Etat dans le protectionnisme, la fiscalité et les monopoles, tous ceux qui redoutent de voir un petit pays comme le nôtre, sans autres ressources que son modeste budget, se lancer, à corps perdu, dans des entreprises politico-financières que de puissants Etats ont jusqu'ici évitées avec soin.

Nous nous en tenons pour aujourd'hui à ces généralités, nous réservant de développer à loisir les motifs de notre triple opposition.

Réforme électorale.

On sait que les Grands Conseils des deux cantons de Neuchâtel et de Genève sont nantis de la réforme électorale et que, dans les deux cantons aussi, des projets de loi ont été rédigés et votés par les commissions.

La *Suisse libérale*, examinant le projet genevois, dit ceci :

Si l'on compare ce projet avec le chapitre de notre projet de loi électorale qui traite de la représentation proportionnelle, on sera frappé de voir à quel point il est identique. Les termes à la vérité sont différents; mais le fond est le même. Il n'y a divergence que sur des points de détail.

Ainsi, à Genève comme à Neuchâtel, c'est le système de la concurrence des listes qui a été admis. Dans les deux projets, les partis politiques ou groupes électoraux déposent d'avance des listes de candidats, qui sont ensuite imprimées en caractères idéographiques, sur une seule affiche, par les soins de l'autorité et placardées par elle avant l'élection. La question des noms communs est traitée à peu près de la même façon; le projet genevois est seulement un peu moins admettent des suffrages de listes, ou, en d'autres termes, reconnaissent à l'électeur le droit d'attribuer à un parti les suffrages qu'il n'attribue pas nominativement à des candidats. Tous deux interdisent le cumul des suffrages et établissent les mêmes règles pour la répartition des sièges entre les divers groupes. La différence la plus importante réside en ceci que, lorsque le calcul de répartition donne des fractions, le projet genevois attribue aux fractions les plus fortes les députés restant à élire, tandis que le projet neuchâtelois les attribue à la liste qui a obtenu le plus grand nombre de suffrages, ou, pour employer les termes mêmes du projet, à celle qui a le chiffre électoral le plus élevé.

Cette similitude qui existe entre les deux projets est très remarquable. Du fait que deux commissions, travaillant en même temps dans deux cantons différents à l'étude de la même question, sont arrivées, sans avoir aucun rapport entre elles, à la même solution, on doit inférer que cette solution est à la fois la plus simple, la plus pratique et la meilleure. On peut en inférer aussi que la représentation proportionnelle est enfin sortie de la période d'études où elle a été renfermée si longtemps et qu'elle est mûre aujourd'hui pour l'application pratique.

Le congrès des accidents du travail.

Berne, 25 septembre.

L'excursion dans l'Oberland a contribué à cimenter les excellents rapports entre les membres du congrès. A l'hôtel Victoria, M. Droz, qui représentait, avec M. Deucher, le Conseil fédéral, a prononcé sur le rôle de la Suisse au point de vue humanitaire et au point de vue international, et sur le congrès des accidents du travail un discours qui a été, soit dit sans flatterie,

un petit chef-d'œuvre d'éloquence. M. Linder, président du comité permanent, a répondu en d'excellents termes par un toast à la Suisse et M. Bodiker a porté un toast amical au comité permanent qui, du reste, l'a appelé dans son sein en lui conférant une présidence d'honneur.

Ce matin, après qu'on eût entendu des représentants de la Russie et de la Norvège faire l'exposé de l'état de la question des accidents dans leurs pays, M. Kummer, directeur du bureau fédéral des assurances, a pris la parole et a prononcé le plaidoyer le plus lucide que nous ayons entendu au congrès en faveur de l'obligation des assurances contre les accidents et de leur organisation par l'Etat.

M. Schwartz, de Mulhouse, président de la Corporation textile d'Alsace-Lorraine, a fait une déclaration qui prendra une grande importance dans les annales du congrès : les Mulhousiens, créateurs et continuateurs d'œuvres patronales qui ont fait et qui font encore l'admiration de l'Europe, sont satisfaits en tout point du fonctionnement des assurances ouvrières allemandes.

Dans la séance de relevée, on a traité divers sujets qui restaient encore à l'ordre du jour et sur lesquels on pourra revenir dans une revue d'ensemble sur les travaux du congrès. M. Bodiker a prononcé un discours dans lequel il a exprimé toute sa satisfaction de l'échange de vues qui a eu lieu dans les cinq journées qui viennent de se passer. Les uns ont appris des autres. Dans des réunions de ce genre, il importe moins d'imposer des opinions que de s'instruire mutuellement. L'œuvre du congrès a été fructueuse et sera encore dans l'avenir.

Ce soir, au Casino, banquet offert, par les membres du congrès, au comité d'organisation suisse.

S'il y a au congrès des hauts fonctionnaires, des professeurs, des techniciens, des industriels et des économistes, on y trouve aussi des représentants des ouvriers : pour la Suisse, M. Greulich et son adjoint au secrétariat ouvrier, M. Schwitznubel; pour la France, M. Veyssier, délégué de l'Union des chambres syndicales ouvrières de Paris. Celui-ci, dans l'une des séances, a prononcé un discours que les lecteurs français de la *Gazette de Lausanne* ne seront pas fâchés de connaître. Parlant des projets de loi qu'on a vu naître successivement en France, il a dit : « Malheureusement trop de réformateurs ont mis la main à la pâte et, comme chacun l'a préparée à sa manière, on n'a pu tomber d'accord sur la forme à lui donner. Aujourd'hui, une commission parlementaire s'occupe de la rédaction d'un nouveau projet, et d'après les résolutions déjà prises, on peut dire que ce projet sera édifié avec les débris des projets précédents. »

L'orateur a présenté encore quelques observations sur trois points principaux : la nomenclature des professions comprises dans le bénéfice de la loi, la faute lourde, l'obligation de l'assurance et son mode d'application :

« Sur le premier point, a-t-il dit, je dois tout d'abord déclarer que les ouvriers acceptaient sans réserve l'article premier du projet voté par la Chambre des députés en 1888. Cet article indiquait d'une manière générale les professions comprises dans le bénéfice de la loi; leur nomenclature était établie de façon qu'elle comprenait pour ainsi dire l'ensemble des ouvriers. De plus, le risque professionnel rendait la loi juste et précise. Il faisait disparaître les procès et assurait à la victime d'un accident la réparation équitable du dommage causé. Aussi les ouvriers furent-ils très surpris lorsque le sénat, en modifiant cet article, en dénatura le caractère. Dans la nouvelle rédaction, il n'était plus question des professions comprises dans le bénéfice de la loi. Il était dit seulement que dans toute industrie où le travail serait reconnu dangereux, le chef de l'entreprise serait responsable de tout accident survenu, par le fait du travail, à ses ouvriers ou employés, à moins qu'il ne prouvât que cet accident était survenu par la faute lourde de l'ouvrier. Le principe du risque professionnel était amoindri et la loi créait un privilège en faveur d'une catégorie d'ouvriers : ceux qui exercent les industries où le travail serait reconnu dangereux. »

M. Veyssier insiste ensuite sur la difficulté de définir quelles industries sont dangereuses; l'emploi de moteurs mécaniques n'est pas un critère. Les accidents sont aussi fréquents dans les industries qui n'en usent pas.

« En ce qui concerne l'exception de la faute lourde, ajoute M. Veyssier, ce serait multiplier les difficultés au lieu de les applanir, augmenter le nombre

des procès au lieu de les supprimer. Qu'est-ce que la faute lourde ? Dans l'exposé des motifs de son projet de loi, le ministre du commerce dit bien que ce sera, par exemple, la désobéissance aux ordres du patron. Mais il faut ne jamais avoir manié un outil au compte d'autrui pour ignorer que les nécessités du travail obligent parfois l'ouvrier à l'inobservation des prescriptions de son patron. Si donc, dans ces conditions, un accident se produit, est-il juste que la victime, qui n'a désobéi que pour activer ou faciliter le travail, soit privée de tout secours ?

Quant au troisième point, je n'hésite pas à déclarer que l'assurance doit être obligatoire. L'obligation est la garantie nécessaire pour tous. Je n'insiste pas. Je n'ai pas, en effet, à vous convaincre, car la grande majorité d'entre vous, messieurs, professent la même opinion.

Pour ce qui est de savoir qui sera l'assureur, je pense qu'il est bon de laisser subsister ce qui existe déjà, c'est-à-dire les compagnies d'assurance, et d'autoriser, en outre, les patrons à devenir leurs propres assureurs, au moyen d'associations syndicales mutuelles, moyennant que les unes et les autres soient soumises à des règles uniformes et fournissent des garanties sérieuses qui donnent toute sécurité aux assurés. L'Etat, si le besoin s'en fait sentir, pourra également se faire l'assureur de ceux qui ne voudraient pas avoir recours aux deux autres systèmes.

En terminant, j'émet le vœu qu'une loi sur les accidents du travail soit au plus tôt votée en France. Elle donnera satisfaction aux légitimes aspirations des intéressés qui, patrons et ouvriers, désirent se soustraire aux lenteurs, aux incertitudes et aux aléas du droit commun. »

M. Bodiker a répondu aux paroles du délégué ouvrier français :

« Permettez-moi d'exprimer mon entière adhésion aux paroles de M. Veyssier, quand il désire que l'indemnité soit accordée à l'ouvrier même en cas de faute grave. On a mûrement réfléchi sur la question en Allemagne, lorsqu'on élaborait les divers projets; mais finalement on décida en faveur des ouvriers. Pourquoi laisser ce dernier ferment de discord dans une œuvre de paix et de bienveillance ? Ce serait un résultat déplorable. De nouveau les procès, qu'on voudrait voir évités, surgiraient, de nouveau il y aurait matière à conflits envenimés. Mon compatriote et voisin, M. Moller, membre du Reichstag, grand industriel, vient de m'affirmer que ni lui ni ses collègues ne désirent l'exclusion de l'indemnité en cas de faute grave. D'après notre expérience les cas sont loin d'être assez nombreux pour que cette exclusion ait un effet financier en regard des frais élevés et du travail considérable, soit gratuit, soit payé, que l'assurance contre les accidents entraîne elle seule. Mais quant à l'effet moral, je demande si nous tous qui sommes ici, nous ressentons toujours les pleines conséquences de nos fautes lourdes. N'échappons-nous pas souvent à une punition méritée; le poids du châtiment nous frappe-t-il chaque fois, et ne sommes-nous pas heureux pour nous et pour nos amis, que la punition ne suive pas immédiatement l'action coupable ? Eh bien, accordons la même chose à l'ouvrier qui met en jeu son corps et sa vie, sa santé et son existence. N'exigeons pas trop de lui. Agissons noblement comme de vrais amis des ouvriers ! J'affirme que ce n'est pas seulement sage et politique, c'est également chrétien. Il est équitable et juste de ne point laisser sans indemnité les ouvriers coupables de faute grave et de ne pas risquer de les abandonner à la misère eux et leurs familles. »

Un des orateurs les plus éloquents et les plus dits du congrès, M. Rostand, président de la Caisse d'épargne de Marseille, a, dans un de ses discours, repris la question du socialisme d'Etat :

« Les adversaires du socialisme d'Etat, dit-il, ne doivent pas exagérer l'absorption des initiatives en Allemagne par l'Etat : les institutions libres y sont sans nombre. Les caisses d'épargne privées allemandes restituent l'épargne par mille canaux à la circulation économique, et les perfectionnements dus à de libres efforts, caisses d'épargne du sud, par exemple, pour collecter, pour la vieillesse. En France, actuellement, pour obtenir une cessation partielle du régime qui verse 3 1/2 milliards d'épargne populaire dans la dette d'Etat, nous faisons campagne, précisément parce que cela peut être considéré comme du socialisme d'Etat. Mais nous avons d'autant plus le droit, tout cela concédé, de demander si en Allemagne l'Etat ne tend pas maintenant à envahir le domaine de l'initiative libre. Ainsi, il semble probable, qu'on va y

Le lâche, le seul lâche de toute cette foule où se trouvaient tant de femmes, alla s'écrouler sur un banc, livide de peur.

Alors, subitement, je revis une scène à laquelle j'avais assisté dix ans auparavant. On m'avait, je ne sais plus comment, entraîné dans un tripot d'assez louche apparence. Le feu prit à des rideaux; ce fut une panique, et je vis encore le croupier bousculant les joueurs, criant, se précipitant vers la porte. Ce croupier n'était autre que M. le comte de Mirbon. Seulement, il avait alors plus de cheveux et moins de pitié.

Tout se passa plus rapidement que je n'ai pu le raconter. Le brouillard, moins épais qu'auparavant nous laissait apercevoir la vague silhouette des rochers menaçants. Lentement, presque imperceptiblement, l'enorme bâtiment, obéissant à une savante manœuvre, se souleva, secoué comme d'un tremblement; il bougea, il recula, il se dégagea. Puis les rochers nous semblèrent s'éloigner, fondre, disparaître dans la brume blanchâtre.

« Nous sommes sauvés. » En disant ces mots à Mme Deraysme, je m'aperçus que je lui tenais encore la main. Si nous avions péri, nous aurions sombré ainsi ensemble. — Merci, fit-elle, vous m'avez donné du courage. — Vous n'aviez pas besoin qu'on vous en donnât. Vous avez été très crâne.

« Ne croyez pas cela. J'ai en très peur. J'aime la vie quand même. Et puis... mais pourquoi vous montrer mes faiblesses ? — Et puis cela me faisait de la peine de penser que je ne serais guère pleurée. Je n'ai plus de parents... personne. Des amis, oui. Ils

introduire les caisses d'épargne postales, qui ailleurs (en Angleterre, cela ressort des rapports annuels du *postmaster général*) se vantent du nombre des caisses libres éliminées, et qui ont bien moins d'utilité ou de fécondité morale. Sur la question même des accidents du travail, l'Etat allemand s'est bien fait assurer, par cet office central que M. Bodiker dirige avec une vraie supériorité de vues, assureur en donnant sa garantie pécuniaire aux corporations d'assurances.

« Eh bien, si un juste socialisme d'Etat consiste à intervenir là où l'initiative privée est insuffisante et à ne pas dépasser ce point — dans les pays où comme en France on peut admettre l'insuffisance de l'initiative privée à généraliser l'assurance ouvrière, ne suffira-t-il pas de déclarer par la loi l'obligation de cette assurance ? Pourquoi aller plus loin ? Rendre l'Etat assureur, ne fût-ce que dans la mesure où l'Allemagne l'a fait, est-ce nécessaire ? Et si les orateurs allemands le croient, où placent-ils cette nécessité ? Telle est l'interrogation que je prends la liberté de leur poser; car dans un congrès international comme celui-ci, il ne s'agit pas de glorifier ou de justifier le système adopté par la nation à laquelle on appartient; il faut chercher plus haut, par exemple pour les pays où la table est rasée encore, la meilleure solution, ce que nos collègues allemands appelleraient la solution idéale. »

M. Rostand avait soulevé incidemment la question des caisses d'épargne postales, en exprimant une opinion qui concorde avec la nôtre. M. le professeur Wyarin, de Genève, en a touché une autre. Il a exprimé l'avis que, quand il s'agit de prévenir les accidents, on est amené logiquement et fatalement à élargir les cadres actuels. La surveillance, au point de vue sanitaire, des ateliers, doit avoir pour complément la surveillance des habitations des ouvriers, dont l'insalubrité est souvent une cause d'accidents. L'orateur a émis le vœu que la question de la salubrité des habitations et particulièrement des logements à bas prix prenne un plus vite dans la législation ouvrière la place qui lui appartient.

Demain matin, la commission des présidents fera voter sur les projets de résolution dont elle a, aux termes du règlement, entrepris la rédaction, et le congrès sera clos par un discours de M. Linder, président du comité permanent.

C. BODENHEIMER.

Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 25 septembre.

Un discours à Colmars. — Le cabinet de Freycinet. — Chronique des tribunaux. — A la Bourse. — *Lohengrin*.

Les discours prononcés par les députés devant leurs électeurs se rapportent d'habitude à la politique intérieure et au groupement des partis dans la république. Faisant exception à cette coutume, M. Deloncle entretenait l'autre jour ses auditeurs de la politique extérieure de la France. C'était à Colmars, place forte du département des Basses-Alpes. L'orateur a fait une brillante apologie de l'union franco-russe, à laquelle il espère l'adhésion prochaine de la Turquie et de plusieurs puissances secondaires, et qu'il désire voir bientôt se compléter par une convention militaire en bonne forme.

Je passe sur ces appréciations, qui ont été maintes fois déjà émises, pour retourner la conclusion pratique du discours. Il importe, a dit M. Deloncle, de faire vivre le ministère qui a obtenu ces résultats, et il ajoutait que ce ne devait pas être un rêve irréalisable que de se présenter, dans deux ans, aux élections générales, avec le même cabinet qu'en 1889.

A la veille de la rentrée du parlement ces paroles ont quelque importance, d'autant qu'elles répondent à l'impression générale. A la fin de la dernière session il n'était bruit que de crise ministérielle. Si le cabinet n'avait pas fait la culbute avant les vacances, on ne manquait pas de prédire que cela ne tarderait pas à la rentrée. Tout cela a bien changé puis-

auraient dit : « Pauvre petite femme ! » et puis ils auraient dîné en ville tout de même... Souvent, au milieu de la nuit, quand je pensais à notre bateau envahissant de cette immensité d'eau, perdu en plein Océan, cela me semblait comme une image très agressive, très noble, de ma pauvre petite vie perdue dans la foule. Alors, je pleurais.

— Vous aviez à bord quelqu'un qui ne demandait qu'à vous consoler, à ce que je crois.

Mme Deraysme jeta un regard vers le misérable qui, sur son banc, commençait à relever la tête, voyant, qu'après tout, l'on n'avait pas sombré, et comprenant que, sans doute, en usant de mille précautions, on arriverait à bon port. Ce regard de femme était chargé d'un mépris tel, d'un si profond dégoût, que toute parole devenait superflue. Une femme, bonne comme celle-ci, pardonne bien des faiblesses, bien des défaillances; mais la lâcheté, elle ne la pardonnera jamais.

Le piteux sire, cependant, chercha à se rapprocher. Je lui dis :

— Je vois, monsieur le croupier, que vous craignez l'eau autant que le feu. Gare à vous; vous ne mourrez que de mort violente.

Je ne sais comment il fit, mais il disparut si rapidement qu'il sembla fondre, se dissiper en vapeur, se mêler au brouillard.

Avant de descendre à terre, je demandai à Mme Deraysme la permission de l'aller voir à Paris. Elle ne me la refusa pas, j'en suis certain.

Et alors... qui sait ?

FIN

FEUILLETON DE LA GAZETTE

DANS LE BROUILLARD

par JEANNE MAIRET

Il fait triste. La brume de ce matin est devenue un brouillard intense; l'air est doux, la mer toute calme et blanchâtre, on semble voyager à travers une espèce de matière ouatée. Le sifflet strident, une sirène qui déchire l'oreille, retentit à des intervalles réguliers. Cela a quelque chose de singulièrement lugubre, comme une plainte surnaturelle au milieu d'un monde irréel. Nous devons approcher des côtes de l'Irlande; on redouble de précautions.

Et de ce brouillard sinistre surgissent devant moi les images désolées que je connais si bien. Le spectre du passé me hante; la vieille blessure que je croyais bien fermée se rouvre et saigne. Je suis triste, triste ! Pourquoi, en ce moment, ce passé se dresse-t-il ainsi devant moi, pourquoi...

V

Ce 20 août.

Ma phrase a été coupée en deux, brusquement, brutalement, et par quel effroyable choc !...

Il faut que je tâche de me rappeler, de revoir, de comprendre ce qui s'est alors passé en moi, en cet instant suprême où j'ai vu la mort de si près.

Mes pensées étaient perdues au loin; je ne songeais plus ni à l'endroit où je me trouvais, ni même à ma-

dame Deraysme et à son agaçant amoureux qui, tout en lui permettant de lire, restait auprès d'elle, amperablement. Il fumait une cigarette et dégustait un *sherry-cobbler*.

Puis, en un instant, le verre lui est tombé des mains, madame Deraysme s'est levée d'un bond; tout autour de nous des gens effarés se seraient les uns contre les autres. Notre vaisseau s'était heurté avec un choc affreux à quelque chose — on se demandait à quoi. Le brouillard nous enveloppait, nous semblions perdus dans des nuées blanches qui, mystérieusement, nous étouffaient. Puis, bien vite on comprit. La mort, toute proche, nous regardait tous. Dans le brouillard traître on avait touché sur un roc; le bâtiment, comme une chose humaine blessée, cherchait à fuir, à se soulever, et ne le pouvait pas.

Les familles, d'instinct, cherchaient à se réunir pour mourir ensemble. Une jeune fille qui m'avait parfois irrité avec ses airs triomphants, sa casquette de garçon, sa cour qu'elle menait à la baguette, passa devant moi, rapide comme un éclair; presque de suite je la vis repartir avec sa mère malade; puis la jeune fille, la soutenant de ses deux bras, l'embrassa; toutes deux, immobiles, attendaient. Je vis sur le visage de plusieurs une angoisse indicible; ils cherchaient les êtres aimés et, dans la foule, ne les trouvaient pas.

Il n'y eut presque pas de cris. M. de Mirbon faisait exception; hurlant, il se précipitait à droite, à gauche, suppliait qu'on le sauvât. Je ne sais comment je me trouvais à côté de madame Deraysme; elle me donna la main, sans un mot, et leva sur moi ses beaux yeux. Elle était très pâle, mais calme.

Ayuntamiento de Madrid

qu'on ose maintenant risquer l'hypothèse, qui aurait jadis paru parfaitement ridicule, d'un ministère durant toute une législature.

Le cabinet de Freycinet ne date en réalité que du 18 mars 1890, mais ce qui a permis à M. Deloncle de le considérer comme plus ancien, c'est que plusieurs ministres, titulaires des portefeuilles les plus importants, sont en fonctions depuis une époque antérieure aux élections générales. MM. de Freycinet, Constans, Rouvier, Fallières et Yves Guyot sont dans ce cas. M. Barbey a reçu le portefeuille de la marine peu après les élections. Le ministère est ainsi celui qui a duré le plus longtemps après le cabinet Ferry, qui avait eu deux ans d'existence, de février 1883 à mars 1885. Il n'est pas téméraire de penser que cet exemple de longévité sera dépassé.

Le jugement dans l'affaire de Saint-Mandé doit être rendu cet après-midi. Au début de l'audience de mercredi, les experts avaient rendu compte de nouvelles expériences, prescrites par le tribunal pour vérifier l'affirmation du témoin Abraham, en établissant le point duquel on peut distinguer la lumière du disque. Le résultat a été assez peu précis. Il reste donc un doute, qui peut profiter à l'accusé Caron.

Le débat des indemnités a pris une partie de la même audience et toute celle d'hier. M. Martini défendait les intérêts de la compagnie de l'Est, en répondant aux nombreux avocats des parties civiles.

Hier aussi, la cour de cassation examinait les pourvois de MM. Turpin et Tripodé, dans l'affaire de la mélinite. Les débats ont eu lieu à huis-clos. Les conclusions de l'avocat-général tendent au rejet des deux pourvois. Le prononcé de l'arrêt a été renvoyé à aujourd'hui.

La Bourse maintient l'allure de grande fermeté qu'elle a adoptée aussitôt après l'abrogation des passeports en Alsace-Lorraine. On craignait un peu, pour la suite de la campagne, l'influence d'une élévation de l'escompte à Londres, ces craintes ne se sont pas réalisées. La Banque d'Angleterre a bien élevé son taux, mais le fait n'a pas produit l'effet attendu.

Ce soir, quatrième représentation de *Lohengrin*. Pour la première fois on ne donnera pas l'œuvre dans son entier, la direction de l'Opéra ayant décidé d'y pratiquer certaines coupures indiquées par Wagner lui-même et en usage sur les théâtres d'Allemagne.

Le *Figaro* affirmait ce matin qu'il est question de donner sous peu *Lohengrin* en représentation gratuite. Ce serait l'épreuve la plus complète qui pourrait être faite des dispositions du public parisien. Le projet, dont on rapporte l'initiative à M. Lamoureux, n'est toutefois pas encore définitivement adopté.

Paris, 25 septembre.

Le tribunal correctionnel a rendu son jugement dans l'affaire de la catastrophe de St-Mandé. M. Daqueron, sous-chef de gare à Vincennes, a été condamné à quatre mois de prison, et M. Caron, mécanicien, à deux ans de prison et 500 fr. d'amende. La compagnie a été condamnée à des dommages-intérêts envers les victimes; parmi ces derniers, Mlle Jouvin, qui a perdu son père et sa mère et qui a subi l'amputation d'une jambe, reçoit 75,000 fr., son frère 25,000. Deux veuves qui ont perdu leur gendre et leur fille reçoivent, l'une 4000 fr. de rente viagère et l'autre 800 francs.

La quatrième cour de cassation a rejeté le pourvoi de Turpin et Tripodé dans l'affaire de la mélinite.

INFORMATIONS DIVERSES

— Le tsar, la tsarine, la grande-duchesse Xenia et les enfants du roi de Grèce ont débarqué à Warne-münde hier à quatre heures. Ils repartiront pour Moscou par la voie Rostock et Berlin. Ils ne s'arrêteront pas dans la capitale allemande et poursuivront directement leur voyage. Le tsar a prié de considérer son passage à Berlin comme purement privé, étant occasionné par un deuil qui nécessite sa présence immédiate à Moscou. Le chancelier de Caprivi est allé l'attendre à la gare du chemin de fer de Stettin (Berlin). Il l'accompagnera jusqu'à celle de la Friedrichstrasse, où le tsar prendra la voie d'Alexandrovo.

— On télégraphie de New-York à l'*Éclair* que le corps de l'ex-président Balmaceda a été enterré secrètement le soir qui a suivi le suicide. On avait pris toutes les précautions afin que le public ne sût ni l'heure ni l'endroit où devait avoir lieu l'inhumation.

— Une dépêche d'Ottawa, 25 septembre, dit que la Chambre des communes a déclaré non prouvées les accusations de corruption portées contre M. Langevin, ministre des travaux publics du Canada.

— Hier matin, le train d'Anvers à Bruxelles a déraillé à la gare de Scherbeek. La locomotive et le tender sont sortis de la voie. Les dégâts matériels sont assez considérables. Pas d'accident de personnes.

— On mande de Rome, 25 septembre que la « question du banquet » paraît résolue. M. di Rudini, imitant M. Crispi qui, l'année dernière, tint deux discours, l'un à Florence et l'autre à Palerme, en tiendra également deux : un à Rome, l'autre à Milan. Celui de Rome sera le plus important. Il aura lieu au Capitole et sera fait par invitations lancées directement par le duc Caetani, syndic de la ville. M. di Rudini se rendra ensuite à Milan où il parlera devant un nombre restreint d'amis.

— Une dépêche de Hambourg dit que le négociant Korkao, d'origine russe, représentant la maison Breyman, est nommé directeur général de la Société anonyme de colonisation juive, fondée par le baron Hirsch. Il aura sa résidence à Paris.

Jean Orth.

Le *Matin* reçoit de Vienne les informations suivantes sur la mystérieuse disparition de l'archiduc Salvator, alias Jean Orth. « Il nous est impossible, dit le journal parisien, de contrôler ces renseignements, auxquels nous prêtons notre publicité à cause de leur extrême précision et des faits nouveaux qu'ils révèlent, faits dont le contrôle est plus facile à Vienne qu'à Paris. »

Depuis longtemps, les journaux ont appris au monde entier la mort de Jean Orth, celui qui s'appelait auparavant l'archiduc Johann Salvator. Ils ont raconté que son bateau, la *Santa-Margareta*, a fait naufrage près du cap Horn, et que les ossements de Jean Orth et de ses marins sont éparpillés sur les côtes sauvages de la Patagonie et du Feuerland.

Mais à la cour impériale d'Autriche, récemment, des faits mystérieux se sont passés qui, malgré le grand secret où on les a tenus, ont cependant transpiré au dehors. Après le mystère de Meyerling, le mystère de la *Santa-Margareta*.

Donc, le bruit court que Jean Orth n'est pas mort : qu'il est en Amérique, bien portant et marié avec celle qu'il aime. On ajoute même qu'il aurait pris une part très active à la guerre du Chili, en combattant dans les rangs des congressistes contre le président Balmaceda, et qu'ainsi il ne serait pas étranger à la défaite de ce dernier.

Cette nouvelle, toute invraisemblable qu'elle paraisse, doit être exacte, si nous en croyons les renseignements confidentiels qui nous ont été donnés par un personnage à même de savoir la vérité. Voici ce qu'il nous a appris.

Quand, au milieu du mois de juin 1890, la *Santa-Margareta* jeta l'ancre à Ensanada, près de Buenos-Ayres, une dame voilée vint à bord accompagnée d'une servante et ne quitta plus le bateau. C'était la femme du capitaine Jean Orth et sa domestique, une jeune femme de Vienne connue sous le nom de Pfeiffer.

Deux jours après, Jean Orth congédia plus de la moitié de son équipage, notamment les officiers MM. Sodich et Susich, tous deux originaires de Fiume, M. Lignélava et le timonier Jean Jakony.

Il ne resta à bord qu'un lieutenant et dix-huit matelots, tous dévoués jusqu'à la mort à leur capitaine. C'est à ce moment que l'on répandit à dessin le bruit que la *Santa-Margareta* irait au Chili pour embarquer du nitrate à destination de Hambourg.

Jean Orth avait fait à Ensanada une provision de couleur à l'huile. Une fois en mer, il lui fut facile de repindre son navire et d'en changer le nom (?), afin que personne ne pût le reconnaître. Il partit la nuit d'Ensanada, après avoir complété son équipage à l'aide de matelots et d'officiers espagnols. Dès ce moment, il avait donc l'intention de rester pendant quelque temps au Chili.

Descendu dans un port appartenant aux congressistes, il fut naturellement bien accueilli par ceux-ci, qui manquaient d'officiers et à qui il apportait des fusils autrichiens Mannlicher.

Le secret fut naturellement bien gardé, et Jean Orth, combattant au Chili sous un autre nom que le sien, semblait mort pour tout le monde.

Cependant, à la Hofburg de Vienne, l'empereur François-Joseph et sa famille n'ont jamais ajouté foi à cette triste nouvelle. Mais, pour éviter les bavardages, on cacha tous les renseignements qui pouvaient faire croire à l'existence de l'archiduc. Ainsi, du Chili, était arrivée, il y a quelques mois, une lettre de la fille Pfeiffer à sa tante, dans laquelle la jeune domestique disait : *Der Herr und die gnädige Frau sind gesund und munter; nur der Wiener Schnitzel fehlt uns.* (Le maître et madame sont bien portants; il ne nous manque rien ici, sinon le « Wiener Schnitzel » (plat de viande viennois).

On dit encore que Jean Orth a écrit lui-même à sa famille. Cela explique que ses parents n'aient pas touché les 600,000 marcs représentant l'assurance de la *Santa-Margareta*. C'est encore pour cela que le testament de Jean Orth, déposé chez un notaire de Vienne, n'est pas encore ouvert.

Il y a un mois, la compagnie d'assurances fit annoncer à la famille de l'archiduc Jean-Salvator que la prime de la *Santa-Margareta* était à sa disposition. La réponse fut que « pour différentes raisons, on attendrait encore avant de toucher cet argent ».

Il y a huit jours, enfin, un jeune Chilien arrivait à Vienne et descendait à l'hôtel Herzherzog Karl, où il se faisait inscrire sous le nom de Garcias Manos. Il se rendit immédiatement à la Hofburg, où il fut aussitôt reçu par l'empereur, qu'il entretint seul pendant plus d'une heure, ce qui causa le plus grand étonnement à la cour, où règne une stricte étiquette. Quelques heures après son entrevue avec l'empereur, le jeune Chilien quittait Vienne et repartait pour Valparaiso.

A Vienne, on est persuadé que Jean Orth vit et qu'il reparaitra prochainement, surtout à présent que la guerre avec Balmaceda a pris fin.

Le cyclone de la Martinique.

Le courrier des Antilles continue à nous apporter des détails navrants sur le terrible ouragan qui a sévi à la Martinique. 420 morts, 1400 blessés, 30 millions de perte, tel est le bilan de la sinistre journée du 18 août 1891. Il faut remonter jusqu'à un grand cyclone de 1766 pour avoir le souvenir d'un désastre pareil.

Voici en quels termes le journal les *Colonies* rend compte de cette terrible journée : son récit complètera celui que nous avons déjà publié concernant les effets de l'ouragan à Fort-de-France, le chef-lieu de la Martinique :

« Dès le matin, le ciel était assombri, couvert de grands nuages, qui roulaient en tous sens avec une vitesse vertigineuse; par instant, la pluie tombait, drue et serrée comme une grêle, foudroyée par le vent, qui survenait par bourrasques. Vers midi, le ciel parut s'éclaircir, les rayons du soleil brillèrent, une acaémie se produisit, qui dura jusqu'à quatre heures. A partir de ce moment, la pluie recommença, le vent se remit à souffler avec une violence qui devint de plus en plus grande. A six heures et demie, les vents étaient déchaînés : la tempête commençait son œuvre infernale de destruction et de mort. Bientôt la mer grondait avec une épouvantable furie, emportant les navires, envahissant toutes les maisons de la ville et du Fonds-Coré proches du rivage.

« Durant la tempête, de sept heures à neuf heures et demie, il y eut deux violentes secousses de tremblement de terre. Grand nombre de personnes crurent que c'était un effet de la violence de la tempête, qui, à ce moment, battait son plein. Mais l'éroulement de certaines maisons et de murs sur lesquels le vent avait peu de prise ne peut s'expliquer par ces tremblements de terre.

« Au matin, quand le soleil vint enfin éclairer cette scène de désolation, la ville présentait un aspect lugubre et sinistre. La mer grondait encore formidablement, faisant trembler le sol. Sur tout le rivage, un entassement prodigieux de débris de toute sorte, mais brisés, carcasses de navires, de bateaux, de gabares; sur la mer, une masse énorme de morceaux de bois et de barriques flottant à la lame. Un bateau, *Alina*, a été poussé par le vent jusque dans la cale de l'intendance, à plus de vingt mètres du rivage. Un autre, le brick italien *Amiciu*, couché sur le sable vis-à-vis de la rue du Petit-Versailles, a eu son rouff emporté jusqu'au milieu de la cale, et des individus eurent aussitôt l'idée de s'en faire un abri.

« Au fond de la rade, de la rumerie Lasserre à l'Anse, la plupart des navires qui se trouvaient sur notre rade sont étendus sur le rivage, couchés sur le flanc, brisés, offrant à l'œil un douloureux spectacle. Le cœur se serre; on se demande, hélas, ce que sont devenus les pauvres marins qui les menaient.

« L'intérieur de la ville présente un spectacle lamentable. Les rues sont presque impraticables, encombrées de morceaux de bois et surtout de tuiles brisées car presque toutes les maisons sont entièrement déconstruites. Sur toutes les places, à la Batterie d'Esnoir, sur la savane du Fort, sur celle du Mouillage, les arbres, la plupart séculaires, qui les ombrageaient sont tordus, arrachés, décheuillés, renversés sur le sol.

« Tous les monuments publics ont eu gravement à souffrir, ont perdu leurs toitures; tous sont dans

un état déplorable, tels l'intendance, la mairie, la cathédrale, les deux églises du Fort et du Centre, l'évêché, le lycée, le pensionnat, le théâtre, l'hospice, l'hôpital militaire. L'église de la Consolation menace ruine, et devra être jetée bas le plus tôt possible. Nos deux cimetières, celui du Fort surtout, qui a eu sa chapelle enlevée, sont dans un état déplorable, les fosses brisées, les croix arrachées. Le séminaire-college et ses beaux jardins sont dans un état affreux.

« Au loin, sur les collines qui environnent Saint-Pierre, de quelque côté que l'on se tourne, la campagne ressemble à un morne paysage d'hiver. Pas une feuille, pas un brin de verdure : les arbres qui n'ont pas été renversés n'offrent à la vue que leurs squelettes. »

Et le récit continue, lamentable, donnant la liste des maisons écroulées, éventrées, des ruines amoncelées et celle, plus lugubre encore, des morts et des blessés, et des navires disparus.

Le monument de Garibaldi.

C'est le 4 octobre, on le sait, que doit avoir lieu, à Nice, l'inauguration de la statue de Garibaldi. Des renseignements inexacts ayant été donnés sur la participation du gouvernement italien à cette cérémonie, nous croyons devoir indiquer d'une manière précise l'état de la question, dit le *Temps*.

L'initiative de la fête appartient exclusivement, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le dire précédemment, à la municipalité de Nice. Le gouvernement français sera représenté à la cérémonie, à titre d'invité, par le ministre des finances.

La municipalité de Nice a eu, en même temps, l'idée d'inviter les membres du gouvernement italien. Suivant les règles usées en pareil cas, c'est par l'intermédiaire du ministère des affaires étrangères que ces invitations ont été adressées.

Notre office des affaires étrangères s'est empressé d'envoyer, avant-hier, ces invitations à Rome, à M. Bilot, notre ambassadeur près le Quirinal, pour qu'il les remette aux destinataires. Ces invitations s'adressent à tous les ministres et sous-secrétaires d'Etat du cabinet italien. Elles sont arrivées et ont dû être remises hier à Rome.

Depuis quelques jours déjà, notre ambassadeur, qui a repris son poste depuis une semaine, avait eu l'occasion de s'entretenir de la question avec le président du conseil italien. L'honorable marquis di Rudini s'était montré très touché des sentiments qui avaient inspiré la municipalité de Nice et avait remercié vivement notre représentant de la démarche qu'on annonçait devoir être faite auprès de lui.

Toutefois, nous croyons qu'en raison du caractère local de la fête de Nice, le cabinet italien se bornera à s'y faire représenter par le consul général d'Italie à Nice, M. le marquis de Centurione.

La fin de Balmaceda.

Voici le texte exact de la lettre écrite par Balmaceda avant son suicide, à M. José Uriburu, ministre argentin à Santiago :

« Cher monsieur et ami, Conformément à notre conversation, je dois donner une solution aux difficultés où je me trouve, et je ne saurais abuser plus longtemps de l'asile que vous m'avez généreusement offert, et dont je prie ma famille de garder le souvenir comme celui d'un des plus rares services que j'ai reçus durant ma vie. L'expatriation de mes ennemis les rend capables, s'ils découvrent mon refuge, de recourir à des extrémités que je veux éviter par le plus grand sacrifice dont puisse disposer un homme de cœur.

« Vous savez que j'ai méprisé toute évasion vulgaire, estimant qu'un tel expédient serait indigne d'un homme qui a présidé aux destinées du Chili, et qu'en l'adoptant je paraîtrais excuser les attentats d'une révolution triomphante. J'avais décidé, en conséquence, de mon propre mouvement, de me remettre entre les mains de la Junta, espérant enfin que la constitution et les lois parviendraient à protéger les personnes des citoyens. Mais, quand tous les chefs et officiers de l'armée, tous les sénateurs et députés, tous les membres des corps municipaux, tous les fonctionnaires de l'ordre civil et judiciaire sont accusés et mis en jugement comme prisonniers ou contumaces, quand moi, responsable devant le congrès seul, je me vois traîné par fraude devant les tribunaux (et quels tribunaux ! une justice spéciale ! les partisans de la révolution), pour y répondre avec ma personne et mes biens de tout ce que j'ai fait comme gouvernement, quand l'on conteste ainsi que nous fussions un gouvernement constitué, je n'ai pu, je ne puis subir un tel excès d'arbitraire, et j'ai perdu toute espérance que justice me soit accordée. Puisque l'esprit et les tendances révolutionnaires ont envahi le gouvernement, je ne dois point chercher à prolonger un asile que je ne saurais ni ne voudrais accepter comme un sacrifice de votre part. Plaise à Dieu que ma mort fléchisse en faveur de mes amis la haine de ceux qui, en les persécutant, ne voulaient que davantage me blesser et m'humilier. Que ce Dieu ait pitié d'un malheureux, accablé sous les coups de tant de docteurs. »

Après avoir bûni le docteur Uriburu et sa famille, Balmaceda acheva ainsi cette lettre :

« Veuillez satisfaire, je vous prie, au suprême devoir d'honneur que je vous ai recommandé envers la personne que vous savez. »

CONFÉDÉRATION SUISSE

Militaire. — Nous mettons nos lecteurs en garde contre les nouvelles à sensation que publient certains journaux. Ainsi on annonce que les fortifications du Gothard et de Saint-Maurice devant coûter 45 millions — pourquoi pas cent ? — on aurait renoncé à la fortification permanente pour se rabattre sur de la fortification provisoire.

Il n'y a pas un mot de vrai dans ces cancanes. La façon dont ils sont lancés, montre d'ailleurs que leurs auteurs emploient des termes dont ils ne comprennent pas même la portée. Les travaux du Gothard sont poursuivis conformément au programme, et quant à la fortification du défilé de Saint-Maurice, rien, absolument rien n'est encore décidé.

Le chiffre de 45 millions est d'ailleurs de haute fantaisie; on n'en dépensera pas le quart au Gothard, et à Saint-Maurice la dépense, en fortification permanente bien entendue, sera beaucoup moins élevée qu'au Gothard.

A l'arsenal de Genève.

Genève, 24 septembre. Les membres de la Société suisse des juristes, réunis lundi en notre Hôtel-de-Ville, ont eu la primeur des nouvelles fresques qui ornent une des façades du bâtiment de l'ancien arsenal. Il y a peu de jours, en effet, que l'artiste a terminé cette partie de son travail.

Ce bâtiment historique était, jusqu'à l'année dernière, dans un état peu satisfaisant; la ville et l'Etat se sont heureusement mis d'accord pour le restaurer. On a dégagé ses colonnes et ses murs du plâtre qui les recouvrait; on a vernis les volets aux couleurs de Genève, disposées en chevrons à l'aspect archaïque. On a même, chemin faisant, eu la bonne fortune

de découvrir un écusson genevois, gravé en or sur marbre noir qui, rajeuni, est d'un très bel effet. Mais le couronnement de cette décoration sera donné par les fresques dont on a décidé d'orner la frise qui court au-dessus des fenêtres.

Ce travail artistique a été confié à M. Gustave Bouthillier de Beaumont, un de nos concitoyens qui a fait preuve d'une grande compétence et d'un talent délicat dans la décoration du théâtre et la restauration de la chapelle des Macchabées. Son œuvre doit comprendre douze fresques, se suivant sur les trois côtés du bâtiment et représentant diverses scènes de l'histoire de Genève, des Allobroges à l'époque actuelle. Elle ne pourra être terminée qu'à la fin de l'année prochaine, le travail devant naturellement être interrompu en hiver.

La partie achevée est celle située le long de la rue du Puits-St-Pierre. Les quatre fresques représentent les jours héroïques de notre histoire : l'arrestation de Pierre Lévrier par les gens du duc de Savoie, et l'exécution de Philibert Berthelier; puis la combourgeoise de Genève avec Berne et Fribourg (1526); ensuite viennent la Réformation et la fondation du collège; enfin l'Escalade.

La composition de ces divers tableaux, qui offrirait de grandes difficultés, fait le plus grand honneur à la science du peintre. Il y a beaucoup de mouvement dans l'arrestation de Lévrier et dans le combat du 12 décembre 1602. Les représentants de Berne et Fribourg ont un grand air de dignité derrière les plis de leurs bannières. Les robes noires de Farel, Viret et Calvin se détachent, par contre, avec une certaine dureté sur le fond gris jaune de la frise; mais c'est là un défaut qui disparaîtra avec le temps; les couleurs, sans passer, s'adouciront, le contraste entre le fond clair et le costume sombre des personnages sera alors moins frappant.

On ne peut évidemment juger, d'après ces quatre tableaux, de l'œuvre toute entière; mais si l'artiste fait preuve, dans les autres, — et il n'y a pas lieu d'en douter, — des mêmes qualités, on peut dire que notre ville sera enrichie d'une œuvre remarquable qui montrera à nos descendants ce que l'art du XIX^e siècle a pu créer dans un genre qu'il a trop peu honoré.

Simplon.

La compagnie Jura-Simplon publie, sous le titre *Le chemin de fer du Simplon et les intérêts italiens*, un gros cahier de notes de M. E. Mola, à Rome.

Le but de ces notes est de démontrer : 1^o que le gouvernement italien est moralement et matériellement engagé à concourir au percement du Simplon;

2^o que le sacrifice pécuniaire que le percement du Simplon exige de la part de l'Italie est largement compensé par le rendement de ses propres chemins de fer. C'est une entreprise qui se suffit à elle-même; si l'organisation des chemins de fer italiens était autre, cette entreprise pourrait s'exécuter sans avoir besoin de l'appui du gouvernement;

3^o que non seulement par les avantages généraux d'un nouveau chemin de fer à travers les Alpes, le chemin de fer du Simplon est utile, mais qu'il est encore tout particulièrement nécessaire pour rendre aux échanges entre l'Italie et la Suisse l'importance qu'ils avaient il y a trente ans et qu'ils ont perdue;

4^o que le projet de percement du Simplon se présente dans des conditions exceptionnellement avantageuses pour l'Italie.

« A ce projet, dit M. Mola, ne se rattache, il est vrai, aucun intérêt électoral ou politique; mais il doit faire partie des mesures qui, sans aggraver les charges de l'Etat, répondent à l'objectif principal et même unique du gouvernement et des Chambres en ce moment : la résurrection économique du pays. Nous demandons qu'on examine avec attention et impartialité tous les éléments du problème et nous désirons que la question soit discutée sans passion et sans parti pris. »

La Société d'histoire à Estavayer.

La Société d'histoire de la Suisse romande a eu sa séance d'automne jeudi, à Estavayer. Dans la grande salle de l'ancien manoir et sous la présidence de M. Berthold van Muyden, elle a entendu un certain nombre de communications intéressantes. Le savant abbé Grenand, de Fribourg, a lu un mémoire sur l'histoire de la ville d'Estavayer, et M. Aloys de Molin a fait part de ses recherches archéologiques sur le château de cette vieille cité. M. Eugène Ritter, professeur à l'Université de Genève, revenant à son sujet de prédilection, Jean-Jacques Rousseau, a parlé de ses investigations historiques sur la *Nouvelle Héloïse*. M. de Budé a évoqué le souvenir de Jacob Vernet, qui, au commencement du siècle passé, a visité Paris, l'Italie, l'Angleterre, la Hollande, en observateur curieux et attentif, et enfin M. de Muralt a fait une dernière communication sur les origines des libertés de Schwytz.

L'après-midi, un banquet a réuni les historiens dans la grande salle de l'hôtel du Cerf. Il y a eu beaucoup de discours graves ou humoristiques.

Parmi les premiers, il faut noter ceux de MM. B. van Muyden, l'abbé Grenand, sur les historiens stavaciens; Emery, préfet de la Broye; Chassot, syndic d'Estavayer et président du Grand Conseil de Fribourg; de Schaller, conseiller d'Etat de Fribourg; Philippe Godet, et P.-F. Vallotton. Dans la seconde note, on a fort applaudi la déclamation désopilante de M. Grangier, conservateur des musées d'art et d'histoire de Fribourg, et la relation historique d'un banquet annuel que devait le chapitre de Lausanne aux bourgeois d'Estavayer et à ceux de treize communes du voisinage, banquet qui eut lieu jusqu'en 1530. Les estomacs étaient solides à cette époque-là. On consacrait à cette agape, outre plusieurs tonneaux de vin, cinq porcs, dont deux gras, plus un nombre respectable de bœufs, de génisses et de moutons !

NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — M. Eggi, président du conseil exécutif, a soumis à cette autorité un nouveau projet de révision de la constitution cantonale.

Lucerne. — Les débats de l'affaire Gatti se sont terminés hier. Jeudi, le défenseur, M. Zingg, a plaidé pendant deux heures. Il s'est attaché à démontrer qu'il n'y avait aucune preuve positive de la culpabilité de Gatti. On a relevé contre le prévenu des indices, mais rien de certain; des témoins ont rencontré un individu suspect, près du théâtre du crime et au moment où l'attentaient à être commis, mais aucun d'entre eux n'a pu affirmer avec une certitude absolue que cet individu était bien Gatti; l'expertise la plus minutieuse n'a pas fait découvrir une goutte de sang sur les vêtements de ce dernier, et cependant le meurtrier de Mlle Degen a répandu beaucoup de sang; on n'a

retrouvé non plus chez Gatti aucune trace des vêtements et des objets de valeur dérobés à la victime.

Après son défenseur, Gatti a pris lui-même la parole, dans un italien très pur, et a repoussé avec force les accusations portées contre lui. « Les coïncidences sur lesquelles on a échafaudé l'accusation sont un pur effet du hasard, a-t-il dit; la fatalité seule en est responsable. Je suis innocent du crime effroyable qu'on m'impute. J'ai été sans doute un grand pécheur, mais jamais un meurtrier. Je compte sur l'aide de Dieu et sur la justice. Les juges ne me condamneront pas. »

Le jugement a été rendu vendredi. Gatti est condamné à mort. Il s'est pourvu en cassation.

FRIBOURG. — Hier, vendredi, à 3 heures du matin, un incendie a éclaté à Wallendorf dans la ferme de M. de Castella et la complètement réduite en cendres. Le bétail a pu être sauvé, à l'exception de trois vaches et douze moutons.

On dit que le bâtiment a pris feu par suite de la fermentation du regain. Il n'y a aucun accident de personnes. Le mobilier était assuré.

VALAIS. — Jeudi, mande le *Confédéré*, a été enlevé à Sion M. l'avocat Joseph Rion, ancien conseiller d'Etat, ancien vice-président du Grand Conseil et pendant de longues années membre de la Municipalité de Sion et vice-président de ce corps. Le défunt, homme de talent, a rendu des services signalés à son pays. M. Rion était né en 1804; il appartenait au parti libéral.

Le Conseil d'Etat en corps a rendu les honneurs officiels à ce vieux magistrat, un des représentants les plus considérés du parti libéral de son époque.

— Les commissions permanentes du Conseil des Etats et du Conseil national ont parcouru ces jours derniers les vallées que doivent traverser les deux lignes Martigny-Châtellard et Martigny-Forclaz.

Les deux commissions couchaient à Martigny-Ville jeudi dernier. Le lendemain elles partaient pour le col de la Forclaz et Châtellard (frontière française) par Tête-Noire.

Samedi, départ du Châtellard et retour par la vallée de Fins-Hauts et de Salvan. Le soir, dîner au Grand-Hôtel des gorges du Trient à Vernayaz. Le Conseil d'Etat avait délégué M. de Torrenté pour accompagner la commission dans sa course.

Ces deux jours d'excursion ont été favorisés par un temps splendide.

NEUCHÂTEL. — A la réunion publique convoquée à la Chaix-de-Fonds pour discuter la question d'un tramway, un projet a été présenté par M. Calame-Colin. Il comporte l'installation d'un tramway de la gare aux Abattoirs, destiné non seulement au service des voyageurs, mais à celui du transport des marchandises, déversées du marché, viande de boucherie, colis postaux, et, à certaines conditions, des neiges, boues et débris provenant des travaux de voirie. La traction serait faite, si possible, au moyen des forces motrices électriques dont la commune se propose de doter sous peu la localité. Le devis est estimé à 250,000 francs.

Ces propositions ont trouvé un accueil favorable auprès de ceux qui en ont été nantis et n'ont soulevé qu'un petit nombre d'objections, dont la plus sérieuse est fondée sur l'abondance des neiges.

GENÈVE. — Sur le préavis unanime de la commission chargée d'examiner les plans de restauration du monument Brunswick, le Conseil administratif a décidé de proposer au Conseil municipal la suppression pure et simple du couronnement de cet édifice, c'est-à-dire de la statue du duc et de la pyramide qui la supporte. Dans leur état actuel, les colonnes de la base ne pourraient supporter le poids d'une autre pyramide à assises verticales; il faudrait reprendre de fond en comble la construction, ce qui entraînerait des frais estimés au moins à 300,000 francs.

D'après le projet en question, le monument se terminerait par la couronne des clochetons d'angle à statuettes, entre lesquels on établirait un toit invisible; la statue équestre serait placée soit entre les deux lions, au haut de l'escalier, soit à part, dans le jardin. Dans le cas où, contrairement à l'avis de la commission, l'effet esthétique serait peu satisfaisant, il serait toujours possible de revenir à une autre solution.

— Le Conseil municipal a définitivement autorisé le Conseil administratif à conclure l'acquisition du palais Eynard pour le prix de 500,000 francs.

CANTON DE VAUD

Eglise nationale. — Des élections pastorales ont lieu demain à Cossonay et à Daillens.

Les postes de Bercher et Cotterd seront mis au concours du 6 au 13 octobre.

Eglise libre. — Ont été inscrits dernièrement au registre des ministres de l'Eglise libre : M. Paul Bonnard, qui a rempli, l'hiver passé, les fonctions de pasteur français à Edimbourg; et M. Paul Rosset, candidat missionnaire, actuellement aide de M. le pasteur W. Rivier, à Bienne.

M. Eugène Bridel, pasteur à Missy, vient d'accepter, pour le printemps prochain, un appel de l'Eglise libre de Cheseaux.

L'exposition horticoles de Montreux.

Aujourd'hui samedi, de même que dimanche et lundi, un bateau spécial partira de Montreux pour Ouchy à 9 h. 45 du soir et touchera les ports de Vevey, Rivaz, Cully et Lutry. Les visiteurs de l'exposition horticole pourront ainsi admirer tout à leur aise les fontaines lumineuses sans être pressés par l'heure du départ du train. A l'arrivée du bateau à Ouchy, à 10 h. 50, le chemin de fer funiculaire Ouchy-Lausanne fera encore une course.

La compagnie Jura-Simplon a organisé de son côté, pour demain dimanche, un certain nombre de trains spéc

VEVEY. — Une vente en faveur de l'œuvre missionnaire de la Zambézia aura lieu à Vevey, dans la salle du Théâtre, jeudi 1^{er} octobre.

On peut envoyer les dons à M. H. Curchod, rue des Chenevières, Vevey; Dumur, à Chexbres, et Schroeder, Morin, Lausanne.

VEVEY. (Corr.). — Les concerts d'orgue du mercredi continuent à obtenir un succès croissant, grâce aux efforts intelligents et au travail de M. Plumhof, organiste de Saint-Martin.

Mercredi dernier, les Veveysans ont eu le privilège d'entendre, comme cantatrice, Mlle Marguerite Loude, de Vevey, dont les études musicales et artistiques ont été faites à Genève avec un soin tout particulier.

Mlle Loude possède une voix de soprano des plus sèches et des plus sympathiques. Sa diction est excellente. En entendant cette voix si fraîche retentir sous les voûtes de Saint-Martin, nombreux ont été ceux qui ont formé pour la jeune cantatrice veveysanne les vœux les meilleurs pour son avenir artistique et musical.

LUTRY. — En mémoire de Mme Faure-Décombaz, M. Charles Faure, pasteur, a donné 500 fr. pour la restauration de l'orgue et du temple de Lutry.

Le Semeur vaudois saisit cette occasion pour recommander cette entreprise à l'attention de toutes les personnes qui se rattachent à la paroisse de Lutry par des liens d'origine, de souvenir ou de voisinage.

PAYERNE. — L'Union chrétienne de Payerne ouvrira, dès le mois prochain, une salle de lecture dans cette ville.

— Dimanche dernier, entre Payerne et Cugy, sur territoire vaudois, un train a écrasé une vache qui s'était heurtée contre le fourgon. La secousse a été violente et l'on a craint un déraillement.

NYON. — On annonce la constitution définitive d'un bureau de bienfaisance, fondé dans le but d'empêcher la mendicité, de travailler au relèvement matériel et moral des pauvres, sans distinction de nationalité ni de confession, et de régulariser la distribution des secours.

GENÈVE. — On écrit au Courrier de la Côte qu'un magnifique bolide, semblable à une boule de feu, a été observé mercredi soir, vers 10 heures, un peu à l'orient du village de Genollier. Ce météore décrivait, avec la vitesse d'un boulet, une parabole renversée allant du sud au nord, à une hauteur de 40 à 50 mètres au-dessus de l'horizon. Il répandait sur son passage une vive lueur, en faisant entendre une crépitation sifflante très caractéristique. Il s'est éteint dans une longue fusée, ressemblant à celle d'un feu d'artifice.

YVERDON. — Les habitants de plusieurs rues d'Yverdon ont fait circuler, cette semaine, une pétition demandant au Conseil d'Etat de bien vouloir prendre des mesures pour augmenter le volume d'eau de la rivière du château, dans l'intérêt de l'hygiène publique. Ces dernières semaines, en effet, alors que la chaleur était assez forte, le lit de ce petit cours d'eau, presque à sec, dégageait des odeurs pestilentielles.

GRANDSON. — Des chasseurs de Grandson ont tué, jeudi, deux chevreuils près de Concise.

On signale de toutes parts un grand carnage de ces jolis animaux.

LAUSANNE

La Messe de M. Bischoff. — M. P. Hahnmann, professeur, nous informe que la souscription ouverte pour publier la Messe en la mineur de M. Justin Bischoff a produit 2520 francs.

La liste des souscripteurs est déposée chez MM. Girardet et Brandeburg, banquiers, place St-François, chez lesquels les souscripteurs sont priés de bien vouloir verser le montant de leur souscription avant le 15 octobre.

Predications. — M. Roberty, pasteur de l'Eglise réformée de Paris, prêchera demain à la cathédrale de Lausanne.

Beaux-arts. — L'exposition vaudoise des beaux-arts en est à sa seconde semaine et son succès s'accroît de jour en jour. Non seulement on va beaucoup la voir, mais on y achète de la peinture. Un bon nombre de cadres portent déjà l'étiquette vendue. Les fines études de M. Bischoff, les petits paysages sur bois de M. Félix Vallotton, les aquarelles de Mlle Melley, de M. Glardon, et d'autres encore, s'envolent. C'est très encourageant.

Nous rappelons que l'exposition est ouverte le dimanche de 10 h. à 1 h. et de 2 h. à 4 h., que le prix d'entrée a été réduit, pour ce jour-là, à la somme dérisoire de 20 centimes, et qu'on peut acheter à la porte des billets de loterie à 3 fr. avec lesquels on a grande chance de gagner un joli tableau.

Union ouvrière. — MM. Greulich et Schwitzguel, secrétaires ouvriers, feront demain à 1 h., à la Tonhalle, une conférence sur les assurances en cas de maladie et d'accidents.

Chasse. — Un chevreuil a été tué jeudi après-midi dans les bois du Chalot-a-Gobet.

Température. — La Société de tempérance l'Avenir convoque, pour dimanche 27 octobre, à 8 heures du soir, dans la salle de l'Hôtel-de-Ville, à Lausanne, une grande réunion sous la présidence de M. le pasteur Narbel.

VARIÉTÉS

Au Gletsch.

Devant l'hôtel du Glacier du Rhône bourdonne une foule affairée. C'est l'heure du départ des diligences de Brigue et de Göschenen. Sous le chaud soleil qui plonge dans l'étroite vallée, chacun s'agit: postillons, conducteurs, touristes inquiets de leurs bagages, portiers à casquettes galonnées empressés autour d'eux. Ce sont des cris, des appels, des éclats de rire, des plaisanteries dans toutes les langues. De l'écurie, sortent dispos les chevaux de poste agitant leurs sonnettes, fortes bêtes au large poitrail, au poil luisant; chacun d'eux s'en va, de lui-même, prendre sa place devant les lourds véhicules, trois en tête, deux au timon, tous blancs pour celui de Göschenen, tous bruns pour celui de Brigue.

Autour les spectateurs font le cercle, heureux du joli temps, satisfaits de rester encore là, paisibles, épargnés par la fièvre du départ. Les uns, venus de loin, à pied, étendent avec délices leurs jambes fatiguées en roulant une cigarette. D'autres, le sac encore au dos, les gros souliers ferrés tout blancs de poussière, boivent à la fontaine un peu d'eau dans beaucoup de kirsch tout en regardant dédaigneux, du haut de leur dignité de piétons endurcis, les voyageurs en souliers jaunes grimper dans les voitures. Des guides et des porteurs en habits de milaine, coiffés du classique chapeau de feutre noir orné d'un edelweiss, attendent leurs voyageurs en fumant leur pipe de bois. Une fillette va, pieds nus, de groupe en groupe, offrir des bouquets de rhododendrons. De jeunes Anglaises débouchent, sac au dos, du sentier de la Maieiwand: jupes courtes, chapeau rond, bottines montantes à forte semelle. Très bien, les jeunes misses de ce format.

Vivent les incidents! Un monsieur très gros de ventre, tassé tout rond sur des jambes trop courtes, entreprend l'ascension du cabriolet de la diligence de Brigue... Impossible: montée raide, marches étroites autant que rares; en outre le malheureux est parti du mauvais pied. A mi-chemin il s'arrête incapable d'avancer, et cramponné convulsivement aux saillies de la montagne, déjà regardé en bas pour mesurer la hauteur de la chute.

— Prends ton piolet! erie une voix en français; et tout le monde de rire.

Un conducteur cependant a pitié du pauvre diable; monté à sa rencontre de l'autre côté, à force de tirer, il réussit à l'asseoir en bon lieu sur les coussins de velours rouge.

— Bravo, Tartarin! reprend la même voix.

Lui, très calme, tire son chapeau, saluant à la ronde d'un air si comique que des battements de mains, tandis qu'il s'éponge le front, éclatent de tous côtés.

Il faut peu de chose pour amuser des gens que le plaisir seul rassemble, des gens qui, laissant au logis les soucis de la plaine, ont mis de l'or dans leurs poches pour s'en aller par le monde grisés de liberté et d'air de montagne.

Dans le silence qui suit les bravos adressés à Tartarin, une musique tout à coup jette comme des fusées ses notes joyeuses: deux violons et une clarinette de passage en quête de quelques sous. Pauvres musiciens râpés; pauvre musique aussi, mais si gaie, si drôle sur ce théâtre sauvage, aux décors de hauts rochers nus avec, là-bas dans le fond, le glacier tout blanc dans le ciel bleu.

Ce sont tour à tour le Bleu Danube, la Belle fille de Lauterbach — celle qui avait perdu son bas, — la Marche de Radetzky, et c'est aux accents précipités du quadrille des Lanciers que s'ébranlent les diligences bondées de voyageurs. Les fouets claquent, le bruit des grelots se mêlent aux glapissements de la clarinette, le sommelier-chef fait une dernière révérence, des mouchoirs s'agitent, tandis que derrière les attelages, les cachant bientôt à la vue, monte dans l'air sec un tourbillon blanc. Ainsi dans les Alpes, ainsi dans la vie; on arrive puis on s'en va, avec cette différence toutefois que dans le voyage de la vie nous ne nous souvenons pas du départ et sommes ignorants de l'arrivée.

Mais voici, débouchant du pont jeté sur le Rhône au bas des lacets du chemin de la Furka, de nouveaux voyageurs, pas gais ceux-ci, pliés

sous leur charge: une famille entière, père, mère et trois enfants, tous exténués, les yeux éteints, la sueur au front. Devant, marche le père, un jeune homme déjà vieux, à grande barbe sauvage; sur sa tête s'appuie la traverse supérieure de ces «crochets» dont se servent les montagnards pour porter leurs fardeaux. Sur la planchette d'en bas est un coffre de bois et sur le coffre un garçon de sept à huit ans, pâle, l'air rachitique, avec de longues jambes maigres sortant d'un pantalon trop court. Derrière, vient la mère; soutenant de la main droite une fillette accrochée à son dos, de la gauche elle tient une paire de petites béquilles. Un garçon de cinq à six ans, sans chapeau ni souliers, ferme la marche pendu à ses jupons. Tristes touristes, vêtus de haillons, couverts de poussière; cheveux en désordre, paupières gonflées, ventres creux. Ils n'ont pas mis de l'or dans leurs poches; l'air de la montagne, ni la vue des glaciers ne sauraient redresser leur échine courbée.

L'homme s'est arrêté et, les deux mains sur son bâton, regarde morne la foule bigarrée qui devant l'hôtel lui barre le passage, regard de bête de somme sous le joug un soir de grande moisson. La mère déjà a posé son marmot à terre et les deux petits, serrés contre elle, tournent des yeux faméliques vers les belles chèvres noires et blanches qu'un berger est en train de traire dans le pré au bord de la route.

Près de la fontaine est un tas de planches; cela ne coûtera rien de s'y asseoir un peu, et la femme prenant dans ses bras le garçon assis sur le coffre, l'y dépose avec précaution. L'homme, après s'être secoué comme un mulet débarrassé de son bât, va boire au goulot. Les violons — tandis que les petits dévorent un morceau de pain noir — grincent toujours leurs notes les plus gaies. Ah! les contrastes de la vie!

Ils ont cependant connu des jours meilleurs, à Tschamutt, au pied de l'Oberalp, mais il y a longtemps de cela, huit grandes années. Comme les campagnes comptent double pour le soldat, ainsi le temps dure à celui qui peine.

Il est du Valais, casseur de pierres pour les routes, et a travaillé à celle de l'Oberalp. A Tschamutt, il a trouvé sa femme, une fille riche, héritière de deux chèvres et d'une maison sans fenêtres, en troncs éparpillés, avec, quand il pleut, des flaques de vase devant la porte. Tout de même, ils étaient heureux, trouvant sans avoir ni Schiller, «que la plus petite cabane est assez grande quand on s'aime».

Vinrent les enfants, puis les soucis. Il faut bien des coups de marteau pour élever une famille, et l'hiver, point de pierres à casser. Le père alors se lève dans les villages du bas, à Rueris où à Sedrun, comme bûcheron. Malgré tout la vie est dure et si peu que l'on mange, encore faut-il manger. Mais cela n'était rien encore. L'été dernier, le fils aîné, un beau garçon, fort et gaillard pour courir après les chèvres, fit une chute en bas un rocher et se cassa les reins, restant paralysé des deux jambes. A Tschamutt, il n'y a pas de médecin; le plus proche demeure à Dissentis, bien loin dans la vallée; crainte de dépense, on attendit qu'il vint pour quelqu'un d'autre. En voyant le petit, il fit une grande grimace, puis ordonna des grasseins qui n'eurent aucun effet. Ces pauvres jambes, jadis si rondes, devinrent aussi sèches que des jambes de chevreau, avec une peau jaune, rouge sous les pointes des os.

La mère alors dut souvent rester au logis au lieu d'aller sur les hauteurs couper le foin sauvage ou cueillir des rhododendrons que les petits vendaient aux passants. Survint la misère, une chèvre vendue pour faire de l'argent et parce qu'on manque de foin à l'entrée de la mauvaise saison. L'enfant ne va pas mieux, au contraire, toujours plus maigre, perdant l'appétit. Quand il fait beau, on le met au soleil devant la cabane, du côté de la route; ça le distrairait de voir passer les voyageurs et les diligences, quatre fois par jour en été, avec de beaux chevaux et de jolies dames qui rient. En automne, le médecin est revenu, et, trouvant le petit ainsi tout misérable, à dilé qu'il était dans le pays français il y a des eaux qui guérissent ces maladies, à Lavey, pas loin d'un grand lac, en bas le Valais. Il n'y a qu'à suivre le Rhône. Alors c'était trop tard, la neige allait venir fermant les routes, mais aujourd'hui la saison est bonne. La dernière chèvre a été vendue et ils se sont mis sur le grand chemin, à la grâce de Dieu. On leur affirme

qu'au bon pays ils trouveront de l'ouvrage, lui à casser des pierres, elle à laver dans les hôtels, ou il y a du beau monde, des voyageurs avec beaucoup d'argent...

— Mère, dit un des petits, j'ai encore faim.

— Moi aussi, ajoute l'autre.

— Patience, enfants, nous mangerons ce soir.

Le père, à côté d'eux, s'est endormi les coudes sur les genoux.

— Voulez-vous dîner? demande un homme qui s'arrête devant eux.

C'est un domestique de l'hôtel.

— Manger! répond la femme. Oh oui! nous mangerions bien si nous pouvions payer; mais nous n'avons point d'argent, à peine assez pour acheter du pain.

— C'est payé; allons venez.

— Père, père, à manger! dit à mi-voix le paralysé, en tirant le dormeur par son habit.

Qui donc a prétendu qu'un ventre affamé n'a pas d'oreilles? L'homme ouvre les yeux en claquant des dents, comme les fauves quand ils sentent la chair fraîche.

— Venez donc, reprend le domestique, c'est une dame qui paie et il y a du vin.

Ils firent ce jour-là un bon repas. Les larmes de la mère, de joie de voir ses mômes se rassasier, une à une tombaient dans son assiette, et l'ainé de demander si ce sera toujours ainsi le remède pour ses jambes?

Lorsqu'ils eurent mangé, le long du grand chemin blanc, moins tristes, ils s'en allèrent.

Dr CHATELAIN.

CHRONIQUE AGRICOLE

Le bétail fribourgeois à Vienne.

Les exposants fribourgeois n'ont pas lieu de se plaindre des appréciations du jury à l'exposition de Vienne, dit le Messager. Les distinctions les plus hautes leur ont été décernées. On en jugera par l'extrait suivant de la liste des récompenses:

Race de montagne; bétail tacheté. Pour collection d'élevage. Diplôme d'honneur de l'Etat: François Page, à Fribourg.

Taurine. Premier prix de l'Etat: François Page, à Fribourg; Troisième prix, Joseph Progin, à Bulle.

Vaches. Médaille d'argent: François Page, à Fribourg; Joseph Progin, à Bulle.

Genisses. Premier prix: Joseph Progin, à Bulle. Deuxième prix: François Page, à Fribourg.

C'est donc un succès complet et qui fait le plus grand honneur au canton de Fribourg.

Ce qu'il y a de plus remarquable aussi dans les concours de Vienne, c'est que le bétail fribourgeois était représenté en majeure partie par la variété pie-noire. Sur quatorze pièces exposées, M. Page avait un taureau et huit genisses pie-noire et les autres pièces pie-rouge. La collection de M. Progin, composée de sept pièces, était pie-noire.

Il est à regretter que la participation des exposants fribourgeois n'ait pas été plus complète et surtout que les syndicats d'élevage, qui disposaient d'un matériel de choix, ne se soient pas décidés à envoyer à Vienne leurs plus beaux spécimens. C'est été d'autant plus facile qu'une subvention de 50 francs par tête de bétail leur était assurée par l'Etat de Fribourg et que les garanties offertes par le gouvernement autrichien étaient plus que suffisantes. Il y a tout lieu de croire qu'une ample moisson de récompenses aurait couronné leurs efforts et aurait été pour résultat de mettre en lumière le bétail fribourgeois, de le faire apprécier et de lui créer de nouveaux débouchés à l'étranger.

Concours régionaux.

Le Conseil d'Etat vaudois vient de décider que les concours régionaux de l'espèce bovine auront lieu dorénavant en automne; il n'y aura donc pas de concours au printemps 1892. Cette décision a été prise à la demande du département fédéral de l'agriculture, lequel accorde au canton de Vaud une somme de 10,000 fr. pour primer les taureaux de race suisse et qui motive ce désir par les considérations suivantes:

En tenant les concours en automne, on prime avant la période de monte, tandis qu'au printemps on prime seulement après. Dans le premier cas, l'éleveur est renseigné assez à temps sur les bons taureaux; dans le second, ces indications lui sont fournies trop tard, lorsque ses vaches et genisses sont déjà portantes, ce qui peut être la cause d'un gros préjudice.

Les concours en automne permettent de se rendre compte si le nombre des taureaux qualifiés est suffisant; la plupart des taureaux étant mis hors de service et livrés à la boucherie dans le courant de l'été, après la saison de monte.

Bourse de Genève (Service téléphonique).

	25 Sept.	26 Sept.
Coture.	Coture.	
3 1/2 % Fédéral 1887.	90	90 10
3 % Fédéral 1890.	90	90 10
5 % Italien.	90 75	—
Actions Jura-Simplon ordinaires.	135	131 87
» » privilégiées.	—	—
» » 4 % 2 ans.	—	—
» » Central-Suisse.	—	—
» » Nord-Est-Suisse.	—	—
» » St-Gothard.	—	—
» » Union-Suisse anciennes.	—	444 37
» » Jura-Berne.	—	—
» » Union finance genevoise.	—	—
» » Banque de Paris.	791 25	795
» » Crédit lyonnais.	—	812 50
» » Gaz de Stuttgart.	—	230
» » Alpines.	188 75	191 87
» » Rio Tinto.	555	—
Obligat. Ouest-Suisse 1894-97.	—	509 50
» » Suisse-Occidentale 1879.	508	—
» » Central-Suisse 4 %.	—	520
» » Nord-Est-Suisse 4 %.	—	—
» » Genevoises 3 % à lots.	100 50	100 50
» » Crédit fonc. égypt. 3 % à lots.	241 50	241 25
» » Lombards anciennes.	314 75	315
» » Méridionales d'Italie.	301 50	301 87
» » Chemins italiens 3 %.	—	481
» » Crédit fonc. canadien 4 %.	480	—
» » Crédit mutuel russe 4 1/2 %.	395	396
» » Obert Serbe.	418	416

Changes du 26 septembre 1891.

	DEMANDE	OFFERT
France.	100.12 1/2	100.17 1/2
Italie.	98	98.30
Londres.	25.32 1/2	25.36 1/4
Amsterdam.	209.37	209.75
Allemagne.	124.55	124.70
Vienne.	215	216
Roubles (cours de Berlin)	276 75	—

Bourse de Paris du 25 septembre 1891.

	Cours de clôture (Termes).
3 % Français.	96 3/4
3 1/2 % Français 91.	95 05
3 % Amortiss.	97 70
4 1/2 % Français.	105 85
Consolid. angl.	105 85
4 % Russes 1880.	98 50
5 % Italien.	90 80
4 % Autriche or.	96 90
4 % Hongrie or.	90 35
5 % Etat serbe.	446
4 % Exter. esp.	72 45
3 % Portugais.	37 30
4 1/2 % Brésil 88.	77
5 % Argentine.	325
4 % Turc.	18 02
Priorité ottom.	404 50
Unifiée d'Egypte.	498 50
Banque de France.	4395
Banque de Paris.	795
Crédit foncier.	1285
Crédit lyonnais.	811 25
Gaz parisien.	1438 75
Panama.	35
Carthage.	62 50
Suez.	2905
Lombards.	250
Autrichiens.	623 75
St-Franco-Alger.	12 50
Comp. nat. Esc.	545
Comp. d'Escompt.	285
Métaux.	28 78
Obligations.	—
3 % Chem. Andal.	350
3 % Cr. f. égypt.	518
3 % Ch. f. Portu.	172 50
3 % M. Esp. 1 ^{re} s.	394
3 % Saragosse.	384
3 % Transcaspas.	83 25

Bourse de Lausanne du 26 septembre 1891.

	Demande	Offre
Actions Banque canton. vaudoise.	—	708
» Caisse hypothécaire.	600	602 50
» Banque d'Escompt.	—	470
» Société «La Suisse».	—	1240
» Gaz de Lausanne jouissance.	—	665
» Comp. de navigation libérée.	—	—
» Société immob. lausannoise.	260	—
» d'Ouchy.	250	—
Obligat. Confédération 3 1/2 1887.	—	—
» Canton de Vaud 3 1/2.	97 75	—
» Ville de Lausanne 4 %.	—	510
» Ouest-Suisse 1886-61.	—	508
» Suisse-Occid. nouvelles.	—	507
» Emprunt de la Broye.	—	96 10
» Caisse hyp. vaud. 3 1/2.	—	—
On a payé: Obligations chemin de fer Nicolas 493; 3 1/2 % Vaud 98; Caisse hypothécaire vaudoise 96 10; 4 1/2 % Banque des chemins de fer orientaux 98 80; Lots des communes fribourgeoises 47 75.	—	—
Banque cantonale vaudoise: escompte du papier commercial banq. 4 %.	—	—

Situation générale.

La dépression au NO d'Irlande se transporte vers NE. Centre de fortes pressions couvre Bohême. — Temps probable: brumeux à beau, même température.

DÉPÊCHES

Rome, 26 septembre. — Selon la Tribuna, il n'est pas décidé encore si M. di Rudini prononcera son discours-programme à Rome ou à Milan. Il est possible qu'il décline les deux invitations et expose à la Chambre, aussitôt après la rentrée, le programme clair et précis du cabinet.

L'Italie et le Popolo romano croient savoir que M. di Rudini a accepté l'offre du comité promoteur de Milan et y prononcera son discours-programme.

Selon le Capitain Fracassa, M. Parmentier, ancien chef du cabinet Tirard, est arrivé ce matin à Rome avec une mission officielle relative à des modifications à introduire dans les tarifs douaniers.

Berlin, 26 septembre. — Le train amenant le tsar et sa famille est entré hier soir en gare à 9 h. 38. Les voyageurs ont été reçus par le prince Léopold, sa femme et les généraux Hahnke et Wittich. Le tsar, en vêtements civils, s'est rendu avec l'impératrice, les princes et la suite dans la salle des princes où un souper a été servi.

A droite de l'empereur étaient assis la princesse Léopold et le tsarevitch; à sa gauche, l'impératrice, le prince Léopold et la grande-duchesse Xenia.

Le tsar et sa suite sont repartis par train spécial à 10 h. 38.

Berlin, 26 septembre. — L'ambassadeur de Chine est arrivé à Berlin, venant de St-Petersbourg. Son arrivée est motivée par les rapports critiques de la Chine et des puissances.

Carlsruhe, 26 septembre. — Voici les résultats des élections au premier degré pour la Chambre badoise:

A Fribourg-en-Brigau, les libéraux ont échoué contre les candidats du centre; 49 libéraux sont élus contre 161 électeurs du centre.

Dans le district de Mannheim, 171 socialistes, 122 libéraux et 13 démocrates sont élus.

A Baden-Baden, la liste du parti libéral a passé en entier. A Pforzheim, 91 libéraux, 31 socialistes et 14 démocrates. Dans le district de Bruchsal, 30 libéraux et 23 démocrates.

Bruchsal, Bretens, Weinheim, Rastatt, Kehl, Lahrbach, Heidelberg, Sackingen ont élu des libéraux.

Copenhague, 26 septembre. — On dit que l'impératrice de Russie, le tsarevitch, la grande-duchesse Xenia, ainsi que les princes Georges et Nicolas et la princesse Marie de Grèce, reviendront à Copenhague dans une quinzaine de jours.

St-Petersbourg, 26 septembre. — Le bruit court que le gouvernement interdira d'employer à la distillation et à la préparation des eaux-de-vie les grains destinés à la fabrication du pain.

Paris, 26 septembre. — Un train-tramway a déraillé hier entre Raincy et Ciry. Le mécanicien a un bras cassé. Une dizaine de voyageurs ont été contusionnés.

Le XIX^e Siècle croit savoir que toute l'infanterie de marine viendra tenir garnison à Paris.

Suivant des avis de Sofia, les agents de l'Angleterre, de l'Autriche-Hongrie et de l'Italie ont reçu pour instructions d'être moins réservés désormais dans leurs rapports avec le prince Ferdinand.

Ed. FEHR, éditeur.

Le Foyer domestique Journal pour la famille. — Attlinger frères, éditeurs, Neuchâtel.
Sommaire du numéro 83: Du romantisme (suite et fin).
— Poésie poèmes des mois: Septembre (poésie). — Avis des voyages et des visites en Allemagne. — Les festivals de Bayreuth en 1891 (suite et fin). — Clairs de lune. — Comment on doit tuer les poissons. — Graphologie. — Divers. — Recette de cuisine. — Charade — Solutions du numéro 86. — Couverture: Illustration: Le marchand d'œufs. — Annonces.

D^r BOURGET
a repris ses consultations
lundi, mercredi et vendredi
de 10 à 12 h. 5133

Société Coopérative de Boucherie
DES
AGRICULTEURS
ET
CONSUMMATEURS VAUDOIS
LAUSANNE

5191. L'assemblée générale ordinaire des sociétaires est convoquée pour le samedi 3 octobre, à 2 heures après-midi, à l'Hôtel de Ville, salle du Conseil communal, avec l'ordre du jour suivant:
Opérations statutaires.
Le Président.

Mlle POCHAMMER
Maupassant, a repris ses cours d'allemand (conversation, composition, littérature). Leçons particulières, classe de 4 élèves. 5181

CLASSE PARTICULIÈRE
pour enfants de 5 à 10 ans. Préparation aux écoles supérieures.
M^{re} Krieg, 6, Rue Neuve, Lausanne. 5202

Fête des Vignerons.
Album de fr. 5 — vendu fr. 1.50
Album de fr. 4 — vendu fr. 1.
Album de fr. 3 — vendu fr. 0.75
Envoi contre remboursement.
M. Marmaja, rue Madeleine, Lausanne.

MÉDAILLE D'OR
l'Exposition Universelle, Anvers 1885
CHOCOLAT



SUCHARD
NEUCHÂTEL, Suisse.
MÉDAILLE D'OR
Exposition Universelle
Paris 1889.

MODES

[5201] Bourg 8 au 2^{me}, un parti de capotes et chapeaux de l'année dernière avec fort rabais.
Grand choix de nouveautés pour la saison.

BOUTEILLES
Bouteilles en tous genres, en verre noir, rouge et blanc, litres et demi-litres scellés sont offertes par la maison
Voegeli-Haas & Cie
A ZÜRICH
seuls représentants de la nouvelle
VERREURIE A BULACH
près de Zurich. 4127

OIGNONS A FLEURS
DE HOLLANDE 5093
Reçu un beau choix d'oignons à fleurs, tels que: jacinthes, tulipes, crocus, etc. — Chez François Pittet, horticulteur, Lausanne.

THE NOIR
Soufflage Peckoe sup.
4 liv. 8 fr., franco en Suisse contre remboursement.
STAMM
pharmacie - droguiste 2975
Chêne - Bourg
GENÈVE

Immense succès!
Sitôt versé!!! Sitôt fondu!!!
CHOCOLAT
RAPIDE
DU LEMAN
Déjeuner instantané à 10 c.
En vente dans toutes les épiceries.
Fabriqué par
Louis Chevrete
26, Corralerie 26, Genève.

VICHY
ADMINISTRATION:
PARIS, 8, boulevard Montmartre, PARIS
GRANDE GRILLE. — Affections lymphatiques, Maladies des voies digestives, Engorgement de foie et de la rate, Obstructions vésicales, Calculs biliaires, etc.
HOPITAL. — Affections des voies urinaires, Pesanteur d'estomac, Digestion difficile, Insomnie, Goutte, Gravelle, etc.
CÉLÉSTINS. — Affections des reins, de la vessie, Gravelle, Calculs urinaires, Goutte, Diabète, Albuminurie, etc.
HAUTERIVE. — Affections des reins, de la vessie, Gravelle, Calculs urinaires, Goutte, Diabète, Albuminurie, etc.
EXIGER LE NOM DE LA SOURCE SUR LA CAPSULE
A Lausanne: A. et B. Simond
fils, drog. 43, rue du Pont. 5113

CHOCOLAT
RAPIDE
DU LEMAN
Déjeuner instantané à 10 c.
En vente dans toutes les épiceries.
Fabriqué par
Louis Chevrete
26, Corralerie 26, Genève.

CHOCOLAT
RAPIDE
DU LEMAN
Déjeuner instantané à 10 c.
En vente dans toutes les épiceries.
Fabriqué par
Louis Chevrete
26, Corralerie 26, Genève.

VICHY
ADMINISTRATION:
PARIS, 8, boulevard Montmartre, PARIS
GRANDE GRILLE. — Affections lymphatiques, Maladies des voies digestives, Engorgement de foie et de la rate, Obstructions vésicales, Calculs biliaires, etc.
HOPITAL. — Affections des voies urinaires, Pesanteur d'estomac, Digestion difficile, Insomnie, Goutte, Gravelle, etc.
CÉLÉSTINS. — Affections des reins, de la vessie, Gravelle, Calculs urinaires, Goutte, Diabète, Albuminurie, etc.
HAUTERIVE. — Affections des reins, de la vessie, Gravelle, Calculs urinaires, Goutte, Diabète, Albuminurie, etc.
EXIGER LE NOM DE LA SOURCE SUR LA CAPSULE
A Lausanne: A. et B. Simond
fils, drog. 43, rue du Pont. 5113

VICHY
ADMINISTRATION:
PARIS, 8, boulevard Montmartre, PARIS
GRANDE GRILLE. — Affections lymphatiques, Maladies des voies digestives, Engorgement de foie et de la rate, Obstructions vésicales, Calculs biliaires, etc.
HOPITAL. — Affections des voies urinaires, Pesanteur d'estomac, Digestion difficile, Insomnie, Goutte, Gravelle, etc.
CÉLÉSTINS. — Affections des reins, de la vessie, Gravelle, Calculs urinaires, Goutte, Diabète, Albuminurie, etc.
HAUTERIVE. — Affections des reins, de la vessie, Gravelle, Calculs urinaires, Goutte, Diabète, Albuminurie, etc.
EXIGER LE NOM DE LA SOURCE SUR LA CAPSULE
A Lausanne: A. et B. Simond
fils, drog. 43, rue du Pont. 5113

VICHY
ADMINISTRATION:
PARIS, 8, boulevard Montmartre, PARIS
GRANDE GRILLE. — Affections lymphatiques, Maladies des voies digestives, Engorgement de foie et de la rate, Obstructions vésicales, Calculs biliaires, etc.
HOPITAL. — Affections des voies urinaires, Pesanteur d'estomac, Digestion difficile, Insomnie, Goutte, Gravelle, etc.
CÉLÉSTINS. — Affections des reins, de la vessie, Gravelle, Calculs urinaires, Goutte, Diabète, Albuminurie, etc.
HAUTERIVE. — Affections des reins, de la vessie, Gravelle, Calculs urinaires, Goutte, Diabète, Albuminurie, etc.
EXIGER LE NOM DE LA SOURCE SUR LA CAPSULE
A Lausanne: A. et B. Simond
fils, drog. 43, rue du Pont. 5113

VICHY
ADMINISTRATION:
PARIS, 8, boulevard Montmartre, PARIS
GRANDE GRILLE. — Affections lymphatiques, Maladies des voies digestives, Engorgement de foie et de la rate, Obstructions vésicales, Calculs biliaires, etc.
HOPITAL. — Affections des voies urinaires, Pesanteur d'estomac, Digestion difficile, Insomnie, Goutte, Gravelle, etc.
CÉLÉSTINS. — Affections des reins, de la vessie, Gravelle, Calculs urinaires, Goutte, Diabète, Albuminurie, etc.
HAUTERIVE. — Affections des reins, de la vessie, Gravelle, Calculs urinaires, Goutte, Diabète, Albuminurie, etc.
EXIGER LE NOM DE LA SOURCE SUR LA CAPSULE
A Lausanne: A. et B. Simond
fils, drog. 43, rue du Pont. 5113

BANQUE FÉDÉRALE, LAUSANNE

Dès le 28 septembre, remboursement des obligations 4 % Jura-Berne-Lucerne. 5176
 Paiement du coupon au 1^{er} octobre sur les obligations 4 1/2 % TABACS PORTUGAIS, sur présentation des titres provisoires français dûment libérés et remboursement des obligations amorties.

HAVRE-NEW-YORK

Compagnie Générale Transatlantique.
(LIGNE POSTALE FRANÇAISE A GRANDE VITESSE)

TRAVERSÉE EN HUIT JOURS
Dans le prix de passage se trouvent compris le vin, la vaisselle, la literie et la couverture de laine. — Compartiments séparés pour familles et dames voyageant seules. — Lumière électrique dans tous les compartiments. — Médicaments et soins gratuits aux personnes malades. — Prix très réduits en 3^e classe.
S'adresser, pour les contrats de passage, à MM. A. Zwickert, R. Kimmell & C^o, Schenckel & C^o, à BALE. — Leuenberger & C^o, à BIENNE. — Wirth-Herzog, à AARAU, et Corecco et Brivio, à BODIO — ou à leurs sous-agents. 51534x-4480

CASINO-THÉÂTRE DE LAUSANNE

Etablissement de 1^{er} ordre.

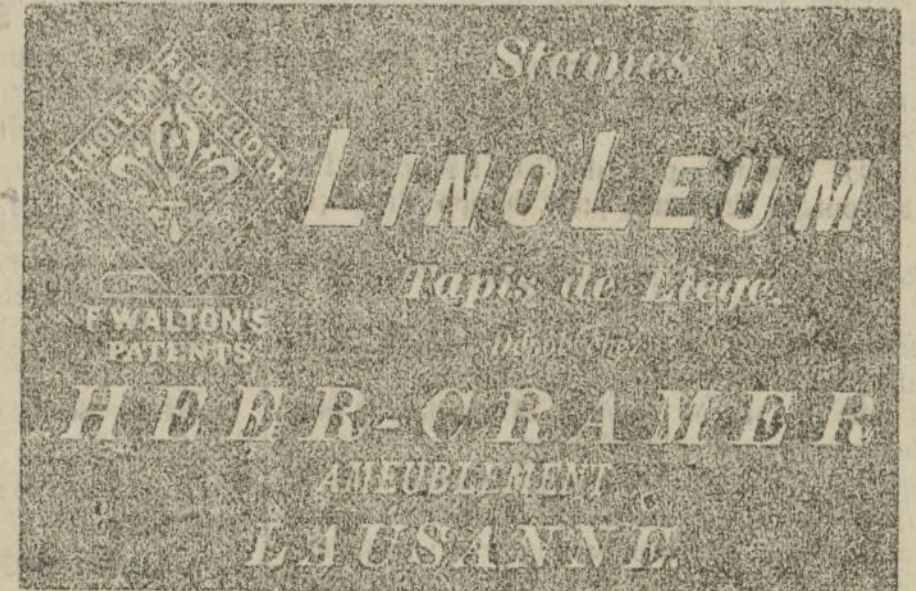
Le soussigné a l'avantage d'aviser le public de Lausanne et environs, ainsi que les nombreuses sociétés de cette ville, que depuis le 25 septembre, il a repris cet établissement.
Par un service prompt et soigné et des consommations de tout 1^{er} choix, il espère que la confiance qui jusqu'à ce jour avait été accordée à ses prédécesseurs, lui sera continuée.

Vaste salle de café au rez-de-chaussée.
Restaurant et grande salle pour banquets, fêtes de sociétés, noces, etc.

BEAU JARDIN. — TERRASSES ET VÉRANDAS
Bonne pension pour messieurs.

CUISINE SOIGNÉE 5156
Restauration à toute heure.

TELEPHONE
Ch. Cuénoud.



Jeudi 1^{er} Octobre
OUVERTURE
DES MAGASINS

A L'ENFANT PRODIGE
4, Rue Haldimand 4,
LAUSANNE

Maison de Confections et Lingerie pour hommes et jeunes gens.

Tous nos achats ayant été faits en fabrique et sur place, le public de Lausanne et des environs, ainsi que nos amis et connaissances, peuvent être certains de trouver dans notre maison des marchandises de premier choix, à des prix excessivement avantageux.

APERÇU DE QUELQUES-UNS DE NOS PRIX:

PARDESSUS avec pelerines haute nouveauté, depuis fr. 35 à 65

PARDESSUS fort, mi-saison, belle qualité, brun, bleu ou noir, à fr. 30

Pelerines p^{er} hommes 8 à 16

Floiteurs belle qualité, depuis fr. 28 à 34

Grand choix de vestons pour garçons de café.

Immense choix de chemises depuis les plus bas prix.

Nos prix sont marqués en chiffres connus sur tous nos articles. 5182

STORER & MARX.

OLD ENGLAND
Bas anglais, sous-vêtements anglais.

ARTICLE SPÉCIAL DE LA MAISON

LE LLAMA WOOL
Genre Jäger perfectionné.

Camisoles 6.75

Caleçons 7.95

BAS DE CACHEMIRE NOIR

tout ce qui se fait de plus beau

la paire 2.25 & 3.75 5186

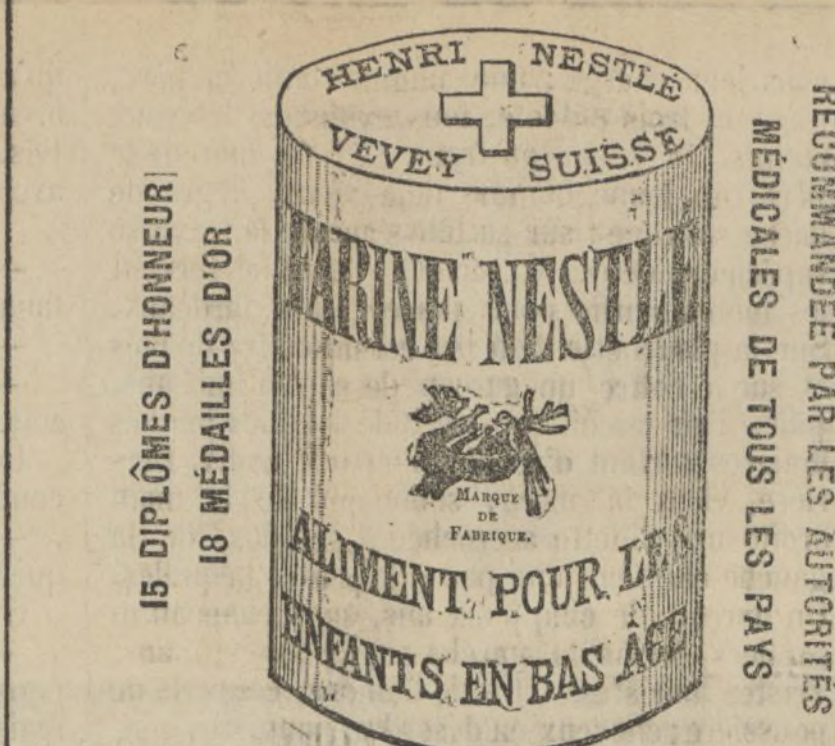
Le bureau d'affaires de **J. CANTENI** A SAMADEN se charge 5104

d'encasements, renseignements, liquidations et affaires juridiques pour le canton des Grisons.

Hernies. Guérisons. Par ses remèdes et ses excellents bandages, l'établissement pour la guérison des hernies à Glaris nous a guéri complètement de hernies scrotales, inguinales, femorales, ombilicales et de l'hydrocèle, de façon que, dès lors, nous pouvons travailler sans bandage. Traitement par correspondance, pas de dérangements professionnels. G. Becker-Langen, Obereschbach (Alsace); Albrecht, menuisier, Ebersbach près Lobau (Saxe); âgé de 66 ans; Fille de Marie Bühler, rue du Parc 44, Chaux-de-Fonds; Aug. Dietrich, Erpfing, près Landsberg (Bavière); P. Gehard, forgeron, Friedersried près Neukirchen (Bavière). La brochure gratuite. S'adresser à l'établissement pour la guérison des hernies, à Glaris. 214

Une fabrique de gypse [4944] demande un maître-ouvrier capable, avec certificats. Adresser les offres sous lettres B. X. R., poste restante, à Bex.

25 ANS DE SUCCÈS



SE VEND DANS LES PHARMACIES ET DROGUERIES.

Ivrognerie. Attestation.

96. Le malade a été guéri à son insu, grâce à votre traitement par correspondance et vos remèdes inoffensifs. Il peut encore boire un verre, mais la tendance à boire trop s'est tout à fait perdue. Vevey, sept. 1888. Jean Frey. La moitié des frais après guérison. Attestation, prospectus, questionnaire gratuit. S'adresser à l'établissement pour la guérison de l'ivrognerie, à Glaris.

Hôtel-Café-Restaurant des Alpes

Place de la Rouvenaz, Montreux, le plus près du débarrcadère.

C. PERRET
Déjeuner à prix fixe depuis midi.

Restauration à toute heure et à la carte.
Vins des meilleurs crus du pays et de l'étranger. 4941

Vente de la fabrique de carton de Perroset

près GRANDSON

Samedi 3 octobre, dès les 3 heures après-midi, dans une des salles du Tribunal, à Grandson, le liquidateur de la discussion des biens d'Edmond Daulte, à Grandson, exposera en vente aux enchères publiques, la fabrique de carton de Perroset, avec ses dépendances.

Installation en très bon état. Cours d'eau intarissable, force motrice, 20 à 25 chevaux. Force vapeur 20 chevaux.

Charmante maison d'habitation avec deux dépendances; le tout formant une belle propriété d'une superficie de 256 ares 55 m.

Immédiatement après, la masse prénommée, dame veuve d'Henri Daulte, à Grandson, et M. Henri Daulte, à Montreux, foront vendre aux enchères publiques les immeubles qu'ils possèdent en indivision, entr'autres à Grandson, une grande et belle maison avec terrasse et jardin, le tout agréablement situé, avec vue sur le lac et les Alpes et servant depuis 30 ans de pensionnat de demoiselles. Eau dans la maison.

La vente sera définitive.

Les conditions de vente sont déposées au Greffe du Tribunal de Grandson et au bureau du soussigné.

Grandson, 18 septembre 1891. Le liquidateur A. H. WALTER. 5049

Etude de MM^{rs} Picot & Gantier, notaires à Genève, boulevard de l'Alp, 1.

VENTE VOLONTAIRE

aux enchères publiques

sur baisse de mise à prix

d'une propriété sise à Versoix, près Genève, au bord du lac.

Le 29 septembre 1891, à 10 heures du matin, en l'étude de MM^{rs} Picot & Gantier, notaires à Genève, il sera procédé à la vente aux enchères publiques d'une grande et belle villa avec dépendances, eaux abondantes, grand parc, beaux ombrages, vue splendide sur le Mont-Blanc.

S'adresser à MM. Picot & Gantier, notaires; à MM. de Westermoller & Rigot, régisseurs, Corralerie 20, et à MM. De la Palme, notaire à Paris, rue de la Chaussée d'Antin n° 15.

Vente aux enchères publiques.

Le lundi 12 octobre prochain, à 3 heures, Hôtel du Jura, à Yvonand, l'hôte de M. Magnien Vadel fera vendre pour cause de partage la jolie campagne

Le Belvédère

située à proximité de la gare, 5 minutes de la ville, comprenant maison de maîtres, dépendances, vaste et beau jardin, verger et pré avec de beaux arbres. Superficie 3 hectares 84 ares.

S'adresser à l'étude des notaires Marthéray & Burnier, à Yvonand, pour les conditions de l'enchère, et à M. Cardinal, au Belvédère, pour visiter la propriété.

CHATEAU DE PRÉVERENGES A VENDRE

pour liquidation d'héritage. Propriété rapport et agrément, près Morges. Maison maîtres, 11 p., log^{ement} fermier et dépend., 8 hect. 70 a. terrain excellent. Vue splendide; train-tram. Prix avantageux. S'ad. à M. Gouvers, not., Morges, ou à Pilet-Bouvier & Sechehaye, Genève. 5185

MODES

5153. Une jeune fille de Lucerne, parlant français et ayant fait un bon apprentissage de modiste, cherche à se placer dans un bon atelier. Adresse: Mme Herrmann Seehof n° 9, Lucerne.

UNE JEUNE FILLE

de 18 ans, au courant du service, cherche une place de femme de chambre.

S'adresser à Mme Guéhard, à Lonay sur Morges. 5154

UNE JEUNE FILLE

5152. Une bonne maison d'Italie cherche pour entrer de suite

UN JEUNE HOMME

connaissant si possible l'allemand et le français et ayant une bonne calligraphie. Il aurait à passer 6 mois comme volontaire et pourrait ensuite rester comme employé rétribué.

Adresser les offres sous H 7619 X, à Haasenstein & Vogler, Genève.

UNE PREMIÈRE FEMME DE CHAMBRE

cherche place pour le mois d'octobre. S'ad. sous Hc 10493 L, agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

5136. Une jeune serrurier de 21 ans, capable, cherche pour apprendre la langue française, place de serrurier (machines ou constructions). Prétentions modestes. Adresser les offres sous chiffre Hc 3084 Q, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bâle.

DE SUITE

[5109] pension et enseignement à prix modéré, pour plusieurs garçons désirant apprendre la langue allemande; vie de famille, bonne surveillance, bonnes références. S'ad. à Seiferl, Gewerbeschulvorstand, à Durlach près Carlsruhe (Bade).

Une Allemande du Nord

[5133] parlant français et un peu anglais, désire place auprès d'une dame ou des enfants, comme première bonne, etc. S'adres. à Mlle Gachin, Villa Sussex, Pontalès, Lausanne.

Une maison de vins

[3038] du canton de Neuchâtel demande un représentant ou voyageur connaissant la clientèle des cantons de Vaud et Fribourg. Références exigées.

S'adresser sous chiffre H 4771 J, à l'agence Haasenstein & Vogler, St-Imier.

UN RELIEUR

[5177] cherche pour son fils, jeune homme de 17 ans, qui a travaillé pendant 2 ans dans son atelier, une place comme volontaire chez un maître relieur où il pourrait se perfectionner dans son état et apprendre le français.

Adresser les offres à RUBIN, relieur, Interlaken.

UN JEUNE HOMME

[5157] de la Suisse allemande, âgé de 17 ans, désire pour apprendre la langue française, entrer dans une maison de commerce ou dans un hôtel ou même dans une autre bonne maison. On prendrait en place un autre gargon du même âge.

S'adresser à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne, sous B 4053 L.

Un jeune instituteur

[5185] de la Suisse allemande, patient et possédant de bons certificats, désire se placer dans une bonne condition, dans la Suisse romande, où il aurait l'occasion de bien apprendre le français.

S'adresser sous chiffre S 10602 L, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Lausanne.

Deux demoiselles

désirent se placer, l'une comme dame de compagnie et l'autre pour donner les premières leçons à de jeunes enfants. — S'adresser, pour renseignements, à M. I. Nicole, à Bex. 5145

Un Anglais, bachelier

des-lettres de l'Université de Cambridge, cherche une place comme maître d'anglais dans une institution ou dans une famille particulière. S'ad. à M. Williams, poste restante, Neuveville.

MARIAGE

Monsieur distingué, sans famille, profession libérale, désirerait épouser dame indépendante, aimable, de 35 à 45 ans. — S'adresser, pour renseignements, à M. I. Nicole, 777, poste restante, Genève. 5146

UNE DEMOISELLE

instruite, allemande, parlant un peu le français, ayant de bons certificats, désire se placer auprès des enfants ou comme compagne de voyage. S'adresser R. S., poste restante, Lausanne. 01475-5169

UNE DEMOISELLE

[5188] de la Suisse française, qui a passé plus de 6 ans dans famille noble de l'Allemagne du Nord, cherche place de 1^{re} bonne, de préférence dans famille américaine ou anglaise. S'adresser Mlle Lydia Lavanchy, La Brûyère, à Montblesson, sur Lausanne. 01485

UNE JEUNE FILLE

[5189] d'un extérieur agréable, cherche à se placer dans un bon restaurant ou café de la Suisse française, pour apprendre la langue. Excellents certificats de cafés de 1^{er} ordre, de Zurich, à disposition. Offres sous chiffre H3417 Z, à l'agence de publicité Haasenstein & Vogler, Zurich.

Une personne

[5194] bien recommandée, parlant les deux langues, sachant coiffer et faire les robes, désire se placer de suite auprès d'une bonne famille peu nombreuse, soit étrangère ou du pays, comme femme de chambre ou première bonne.

S'adresser à J. St., Villa Bienvenue, Ouchy.

UNE JEUNE FILLE

[5199] de 17 ans, fort et robuste, intelligent, cherche une place stable dans la Suisse française où il aurait l'occasion d'apprendre à fond et gratuitement la langue française, contre son travail. Eventuellement on prendrait aussi en échange une fille ou un garçon désirant apprendre la langue allemande. Bon traitement exigé et assuré. Offres sous M 10 L, à Rodolphe Mosse, Lucerne.

UNE JEUNE FILLE

[5199] de 17 ans, fort et robuste, intelligent, cherche une place stable dans la Suisse française où il aurait l'occasion d'apprendre à fond et gratuitement la langue française, contre son travail. Eventuellement on prendrait aussi en échange une fille ou un garçon désirant apprendre la langue allemande. Bon traitement exigé et assuré. Offres sous M 10 L, à Rodolphe Mosse, Lucerne.

UNE JEUNE FILLE

[5199] de 17 ans, fort et robuste, intelligent, cherche une place stable dans la Suisse française où il aurait l'occasion d'apprendre à fond et gratuitement la langue française, contre son travail. Eventuellement on prendrait aussi en échange une fille ou un garçon désirant apprendre la langue allemande. Bon traitement exigé et assuré. Offres sous M 10 L, à Rodolphe Mosse, Lucerne.

UNE JEUNE FILLE

[5199] de 17 ans, fort et robuste, intelligent, cherche une place stable dans la Suisse française où il aurait l'occasion d'apprendre à fond et gratuitement la langue française, contre son travail. Eventuellement on prendrait aussi en échange une fille ou un garçon désirant apprendre la langue allemande. Bon traitement exigé et assuré. Offres sous M 10 L, à Rodolphe Mosse, Lucerne.

UNE JEUNE FILLE

[5199] de 17 ans, fort et robuste, intelligent, cherche une place stable dans la Suisse française où il aurait l'occasion d'apprendre à fond et gratuitement la langue française, contre son travail. Eventuellement on prendrait aussi en échange une fille ou un garçon désirant apprendre la langue allemande. Bon traitement exigé et assuré. Offres sous M 10 L, à Rodolphe Mosse, Lucerne.

UNE JEUNE FILLE

[5199] de 17 ans, fort et robuste, intelligent, cherche une place stable dans la Suisse française où il aurait l'occasion d'apprendre à fond et gratuitement la langue française, contre son travail. Eventuellement on prendrait aussi en échange une fille ou un garçon désirant apprendre la langue allemande. Bon traitement exigé et assuré. Offres sous M 10 L, à Rodolphe Mosse, Lucerne.

UNE JEUNE FILLE

[5199] de 17 ans, fort et robuste, intelligent, cherche une place stable dans la Suisse française où il aurait l'occasion d'apprendre à fond et gratuitement la langue française, contre son travail. Eventuellement on prendrait aussi en échange une fille ou un garçon désirant apprendre la langue allemande. Bon traitement exigé et assuré. Offres sous M 10 L, à Rodolphe Mosse, Lucerne.

UNE JEUNE FILLE

[5199] de 17 ans, fort et robuste, intelligent, cherche une place stable dans la Suisse française où il aurait l'occasion d'apprendre à fond et gratuitement la langue française, contre son travail. Eventuellement on prendrait aussi en échange une fille ou un garçon désirant apprendre la langue allemande. Bon traitement exigé et assuré. Offres sous M 10 L, à Rodolphe Mosse, Lucerne.

UNE JEUNE FILLE

[5199] de 17 ans, fort et robuste, intelligent, cherche une place stable dans la Suisse française où il aurait l'occasion d'apprendre à fond et gratuitement la langue française, contre son travail. Eventuellement on prendrait aussi en échange une fille ou un garçon désirant apprendre la langue allemande. Bon traitement exigé et assuré. Offres sous M 10 L, à Rodolphe Mosse, Lucerne.

UNE JEUNE FILLE

[5199] de 17 ans, fort et robuste, intelligent, cherche une place stable dans la Suisse française où il aurait l'occasion d'apprendre à fond et gratuitement la langue française, contre son travail. Eventuellement on prendrait aussi en échange une fille ou un garçon désirant apprendre la langue allemande. Bon traitement exigé et assuré. Offres sous M 10 L, à Rodolphe Mosse, Lucerne.

Représentants demandés

pour la vente des vins et huiles, aux appointements fixes de 2 à 300 francs par mois ou à la commission (Bonne remises). Ecrire à Jean Gruvel-Christien, propriétaire à Aubais (Gard), France, qui livre des vins rouges de table, garantis naturels (récolte de 1891), à partir de 25 fr. l'hectolitre, et du Malaga vieux supérieur à 1 fr. le litre, par bonbonnes de 20 litres. Le tout logé, port et droits à la charge de l'acheteur. 51701x-5203

ON DEMANDE

[5085] pour Paris valet de chambre d'âge mûr, très bien recommandé.

S'adresser à M. Emile de Saugy, Châtagn